

Ellen G. White Estate

LE MEILLEUR CHEMIN



ELLEN G. WHITE

Le Meilleur Chemin

Ellen G. White

1 — L'amour de Dieu pour le monde	2
2 — Le besoin qu'un pêcheur a du Christ	25
3 — La Repentance	42
4 — La confession	86
5 — La Consécration	101
6 — La foi et l'acceptation	119
7 — L'Épreuve du Discipulat	140
8 — Grandir dans le Christ	167
9 — L'Œuvre et la Vie	196
10 — Une connaissance de Dieu	219
11 — Le Privilège de la Prière	242
12 — Que faire avec le doute	280
13 — La Joie dans le Seigneur	307

<https://congressomv.org/fr-acad>

1 — L'amour de Djeu pour le monde

La nature pi tout chen que Djeu a fait, ça témoigne de son amour pour nous-autres. Notre Père qui est dans les cieux, c'est lui la source de la vie, de la sagesse pi de la joie. Regarde toutes les belles pi bonnes affaires dans la nature. Pense à comment Djeu a tout arrangé pour que le monde aye chen qu'y faut pi pour qu'y aye du bonheur, pas juste pour le monde, mais pour toute la création. Le soleil pi la pluie qui font reverdir la terre pi la réjouir, les collines, la mer pi les plaines, tout ça nous parle de l'amour du

Créateur. C'est Djeu qui donne
chaque jour chen qu'y faut à toutes
ses créatures. Comme le psalmiste a
dit :

« Tous les yeux se tournent vers toi,
pi tu leur donnes à manger quand y
faut.

Tu ouvres ta main,
pi tu combles les besoins de tout ce
qui vit. »

Psaume 145:15–16

Djeu a créé l'homme saint pi
heureux. La belle terre, comme elle
est sortie des mains du Créateur, y
avait pas une trace de pourriture ni

de malédiction. C'est en brisant la loi de Djeu—la loi de l'amour—que la peine pi la mort sont venues. Mais même à travers toutes les souffrances causées par le péché, l'amour de Djeu se voit encore. La Bible dit que Djeu a maudit la terre à cause de l'homme (Genèse 3:17). Les épines pi les chardons—les difficultés pi les épreuves qui rendent la vie dure—Djeu les a permis pour notre bien, dans le cadre d'un entraînement qui peut nous aider à nous relever de la ruine pi de la honte que le péché a amenées. Même si ce monde-ci est tombé, y'a pas juste de la peine pi

de la souffrance. La nature elle-même a des messages d'espérance pi de réconfort. Les fleurs poussent encore parmi les épines, pi les roses couvrent encore les buissons d'épines.

Les mots « Djeu c'est l'Amour » se voient dans chaque bouton de fleur qui s'ouvre pi dans chaque brin d'herbe qui pousse. Les beaux oiseaux qui chantent, les belles fleurs qui sentent bon, pi les grands arbres verts dans le bois, tout ça témoigne du soin gentil de notre Père pi de son désir de rendre ses enfants heureux.

La Parole de Djeu révèle qui est Djeu pour vrai. Djeu lui-même a déclaré son amour pi sa miséricorde sans fin. Quand Moïse a prié : « Montre-moi ta gloire », le Seigneur a répondu : « Je vais faire passer toute ma bonté devant toi » (Exode 33:18–19). C'est ça, sa gloire. Le Seigneur est passé devant Moïse pi y a proclamé :

« Le Seigneur, le Seigneur Djeu, miséricordieux pi compatissant, lent à se fâcher, pi plein de bonté pi de vérité, qui fait miséricorde à des milliers, qui pardonne l'iniquité, la

transgression pi le péché. » (Exode 34:6–7)

Djeu est lent à se fâcher pi plein de bonté parce qu'Il prend plaisir à faire miséricorde (Jonas 4:2; Michée 7:18).

Djeu a attaché nos cœurs à Lui à travers une multitude de signes dans les cieux pi sur la terre. À travers la nature pi à travers l'amour le plus profond que les humains peuvent connaître, Djeu a essayé de se révéler à nous. Mais tout ça n'est pas assez pour montrer à quel point son amour est grand.

Même avec toutes ces preuves,
l'ennemi du bien a aveuglé l'esprit
des gens. Le monde a commencé à
avoir peur de Dieu, en pensant qu'Il
était trop dur pi qu'Il pardonnait
pas. Satan a fait accroire au monde
que le caractère de Dieu, c'était la
justice sévère—comme s'Il était un
juge dur pi un créancier qui guette
toujours pour attraper le monde à
faire des erreurs pour les punir.
C'est pour enlever cette image
noire, pi pour montrer au monde
entier l'amour sans fin de Dieu, que
Jésus est venu vivre parmi
nous-autres.

Le Fils de Djeu est descendu du ciel pour révéler le Père. Jésus a dit :

« Personne n'a jamais vu Djeu ; c'est le Fils unique, qui est dans le sein du Père, qui L'a fait connaître. »

(Jean 1:18)

Pi encore :

« Personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils, pi celui à qui le Fils veut Le révéler. » (Matthieu 11:27)

Quand un de ses disciples y a demandé : « Montre-nous le Père », Jésus a répondu :

« Philippe, ça fait longtemps que je suis avec vous-autres, pi tu m'as pas encore connu ? Celui qui m'a vu a

vu le Père. Comment ça se fait que
tu dis : "Montre-nous le Père" ? »
(Jean 14:8–9)

En décrivant son œuvre sur terre,
Jésus a dit :

« Le Seigneur m'a oint pour
annoncer la bonne nouvelle aux
pauvres. Il m'a envoyé pour panser
les cœurs brisés, pour proclamer la
liberté aux captifs, le recouvrement
de la vue aux aveugles, pi pour
renvoyer libres ceux qui sont
opprimés. » (Luc 4:18)

C'est ça, son œuvre. Partout où
Jésus allait, Il faisait du bien pi Il

guérissait tous ceux que Satan avait opprimés. Y avait des villages où y avait pus personne de malade parce que Jésus était passé pi Il les avait tous guéris. Tout ce qu'Il a fait, ça montre que Djeu L'avait vraiment envoyé pi oint. L'amour, la miséricorde pi la compassion se voyaient dans chaque partie de sa vie. Son cœur était plein de pitié pour le monde. Il a pris la nature humaine pour pouvoir répondre aux besoins des humains. Même les plus pauvres pi les plus humbles avaient pas peur de s'approcher de Lui. Les petits enfants aussi aimaient s'approcher de Jésus. Ils

aimaient monter sur ses genoux pi
regarder son visage doux plein
d'amour.

Jésus n'a jamais caché la vérité, mais
quand Il disait la vérité, Il la disait
avec amour. Il traitait le monde avec
sagesse, bonté pi respect. Il n'a
jamais été rude. Il n'a jamais utilisé
des paroles dures sans raison. Il n'a
jamais fait de peine à quelqu'un qui
avait le cœur sensible. Il ne
condamnait pas la faiblesse
humaine. Il disait toujours la vérité
avec amour. Il réprimandait
l'hypocrisie, l'incrédulité pi le
péché, mais y avait des larmes dans

sa voix quand Il faisait des reproches sévères. Il a pleuré sur Jérusalem, la ville qu'Il aimait, parce qu'ils ont refusé de Le recevoir, même s'Il était le Chemin, la Vérité pi la Vie. Même quand ils L'ont rejeté, Il a eu pitié d'eux avec un amour tendre. Toute sa vie, c'était un sacrifice pi un soin pour les autres. Chaque âme était précieuse à ses yeux. Même s'Il portait toujours la dignité divine, Il montrait un profond respect pi de la bonté à chaque membre de la famille de Djeu. Dans chaque personne, Il voyait quelqu'un que le

péché avait abîmé pi qu'Il était venu sauver.

C'est ça, le caractère de Christ, comme sa vie l'a montré. Pi c'est ça aussi, le caractère de Djeu. C'est du cœur du Père que les rivières de la compassion divine coulent à travers Christ pour atteindre tous les humains. Jésus, le Sauveur doux pi miséricordieux, c'est Djeu qui s'est montré dans la chair humaine (1 Timothée 3:16).

C'est pour nous racheter que Jésus a vécu, a souffert pi est mort. Il est devenu « l'Homme de douleur »,

pour que nous-autres puissions partager la joie éternelle. Dieu a permis que son Fils bien-aimé, plein de grâce et de vérité, quitte la gloire du ciel et vienne dans ce monde-ci que le péché a gâté et que les ténèbres ont couvert. Il L'a laissé quitter le lieu de l'amour et de l'adoration des anges, pour endurer la honte, les insultes, l'humiliation, la haine et la mort.

« Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur Lui, et par ses blessures nous avons été guéris. »
(Ésaïe 53:5)

Regarde-Le dans le désert, à
Gethsémani, pi sur la croix. Le Fils
sans tache de Djeu a porté le
fardeau du péché sur Lui-même.
Lui qui était toujours un avec Djeu
a ressenti la terrible séparation que
le péché a créée entre Djeu pi les
humains. À cause de cette douleur,
Il a crié :

« Mon Djeu, mon Djeu, pourquoi
m'as-Tu abandonné ? » (Matthieu
27:46)

C'est le lourd fardeau du péché, son
poids terrible, pi la séparation qu'il
cause entre l'âme pi Djeu—c'est ça
qui a brisé le cœur du Fils de Djeu.

Mais ce grand sacrifice n'a pas été fait pour créer dans le cœur du Père un amour pour l'homme, ni pour Le rendre willing de sauver. Non, non ! « Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné son Fils unique. » Jean 3:16. Le Père nous aime, pas à cause de la grande propitiation, mais c'est parce qu'Il nous aime qu'Il a fourni la propitiation. Christ était le moyen par lequel Il pouvait déverser son amour infini sur un monde déchu. « Dieu était dans Christ, réconciliant le monde avec Lui-même. » 2 Corinthiens 5:19. Dieu a souffert avec son Fils. Dans l'agonie de

Gethsémani, dans la mort du Calvaire, le cœur de l'Amour infini a payé le prix de notre rédemption.

Jésus a dit : « C'est pour cela que mon Père m'aime, parce que je donne ma vie, pour la reprendre. » Jean 10:17. C'est-à-dire : « Mon Père vous a tellement aimés, vous-autres, qu'Il m'aime encore plus parce que je donne ma vie pour vous racheter. En devenant votre Substitute pi votre Garant, en abandonnant ma vie, en prenant vos dettes, vos transgressions, je suis rendu cher à mon Père ; car par mon sacrifice, Djeu peut être juste, tout en étant

Celui qui déclare juste celui qui
croit en Jésus. »

Personne d'autre que le Fils de Dieu
ne pouvait accomplir notre
rédemption ; car Lui seul qui était
dans le sein du Père pouvait Le
déclarer. Lui seul qui connaissait la
hauteur et la profondeur de l'amour
de Dieu pouvait le manifester. Rien
de moins que le sacrifice infini fait
par Christ en faveur de l'homme
déchu ne pouvait exprimer l'amour
du Père pour l'humanité perdue.

« Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a
donné son Fils unique. » Il L'a

donné non seulement pour vivre
parmi les humains, pour porter
leurs péchés pi mourir en sacrifice
pour eux. Il L'a donné à la race
déchue. Christ devait s'identifier
aux intérêts pi aux besoins de
l'humanité. Celui qui était un avec
Djeu s'est lié aux enfants des
hommes par des liens qui ne seront
jamais brisés. Jésus n'a « pas honte
de les appeler frères » (Hébreux
2:11) ; Il est notre Sacrifice, notre
Avocat, notre Frère, portant notre
forme humaine devant le trône du
Père, pi pour les siècles des siècles,
un avec la race qu'Il a rachetée—le
Fils de l'homme. Pi tout ça pour que

l'homme puisse être relevé de la ruine pi de la dégradation du péché, pour qu'il puisse refléter l'amour de Djeu pi partager la joie de la sainteté.

Le prix payé pour notre rédemption, le sacrifice infini de notre Père céleste en donnant son Fils pour mourir pour nous-autres, devrait nous donner des idées élevées de ce que nous pouvons devenir par Christ. Quand l'apôtre inspiré Jean a contemplé la hauteur, la profondeur, la largeur de l'amour du Père pour la race perdue, il a été rempli d'adoration pi de révérence ;

pi ne trouvant pas de mots assez bons pour exprimer la grandeur pi la tendresse de cet amour, il a appelé le monde à le regarder. « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Djeu ! » 1 Jean 3:1. Quelle valeur ça donne à l'homme ! Par la transgression, les enfants des hommes sont devenus sujets de Satan. Par la foi dans le sacrifice expiatoire de Christ, les enfants d'Adam peuvent devenir les enfants de Djeu. En prenant la nature humaine, Christ élève l'humanité. Les hommes déchus sont placés là où, par leur lien avec

Christ, ils peuvent vraiment devenir dignes du nom d'« enfants de Djeu ».

Un amour comme ça, y'en a pas d'autre. Enfants du Roi des cieux ! Promesse précieuse ! Voilà un sujet pour la méditation la plus profonde ! L'amour sans pareil de Djeu pour un monde qui ne L'aimait pas ! Cette pensée a un pouvoir qui soumet l'âme pi qui captive l'esprit pour le rendre obéissant à la volonté de Djeu. Plus on étudie le caractère divin à la lumière de la croix, plus on voit la miséricorde, la tendresse pi le pardon mêlés à

l'équité pi à la justice, pi plus on
discerne clairement les preuves
innombrables d'un amour infini pi
d'une tendre pitié qui dépasse
même la tendresse d'une mère pour
son enfant égaré.

2 — Le besoin qu'un pêcheur a du Christ

Dans l'temps, le monde était fait avec des grands dons pis un esprit bien équilibré. L'humain était parfait dans tout son être, pis en harmonie avec Dieu. Ses pensées étaient pures, ses intentions étaient saintes. Mais à cause de la désobéissance, ses forces ont été tournées du bord, pis l'égoïsme a pris la place de l'amour. Sa nature est devenue si faible à cause du péché qu'i' pouvait pus, par ses propres moyens, résister au pouvoir du mal. I' était pris par Satan, pis i'

serait resté comme ça pour toujours si Dieu avait pas venu s'en mêler. Le tentateur voulait défaire le plan de Dieu dans la création du monde, pis remplir la terre de misère pis de désolation. Pis i' aurait pointé tout ce mal-là comme étant le résultat de l'ouvrage de Dieu quand I' a créé l'humain.

Dans son état sans péché, l'humain avait une communion joyeuse avec Celui « en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (Colossiens 2:3).

Mais après son péché, i' pouvait pus trouver la joie dans la sainteté, pis i'

cherchait à se cacher de la présence de Dieu. C'est encore de même pour un cœur qui a pas été renouvelé. I' est pas en harmonie avec Dieu, pis i' trouve pas d'joie dans la communion avec Lui. Le pêcheur serait pas heureux dans la présence de Dieu ; i' reculerait devant la compagnie des êtres saints. Si i' pouvait entrer au ciel, ça i' donnerait pas d'joie. L'esprit d'amour sans égoïsme qui règne là — chaque cœur qui répond au cœur de l'Amour Infini — ça toucherait aucune corde dans son âme. Ses pensées, ses intérêts, ses motifs, seraient tout à fait différents de ceux

qui mènent les habitants du ciel. I' serait comme une note qui va pas dans la musique du ciel. Le ciel serait pour lui un endroit de torture ; i' voudrait se cacher de Celui qui en est la lumière pis le centre de la joie. C'est pas un décret arbitraire de la part de Dieu qui tient les méchants dehors du ciel ; c'est eux-mêmes qui s'enferment dehors à cause qu'i' sont pas faits pour cette compagnie-là. La gloire de Dieu serait pour eux comme un feu qui dévore. I' souhaiteraient la destruction, pour être cachés de la face de Celui qui est mort pour les racheter.

C'est impossible pour nous, tout seuls, de nous sortir du trou du péché où nous sommes tombés. Nos cœurs sont mauvais, pis on peut pas les changer. « Qui peut faire sortir une chose pure d'une chose impure? Personne. » « La pensée de la chair est inimitié contre Dieu, car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et elle ne le peut pas. » (Job 14:4 ; Romains 8:7). L'éducation, la culture, l'effort de la volonté, tout ça a sa place, mais ici, ça peut rien. Ça peut donner une belle conduite par en dehors, mais ça peut pas changer le cœur ; ça peut pas nettoyer la

source de la vie. Faut qu'y ait une puissance qui travaille de l'intérieur, une vie nouvelle qui vient d'en haut, avant que le monde puisse être changé du péché à la sainteté. Cette puissance-là, c'est le Christ. Lui seul, par sa grâce, peut réveiller les facultés mortes de l'âme, pis l'attirer vers Dieu, vers la sainteté.

Le Sauveur a dit : « Si un homme ne naît de nouveau », s'il reçoit pas un cœur neuf, des désirs neufs, des projets neufs, des motifs neufs, qui mènent à une vie neuve, « i' peut pas voir le royaume de Dieu » (Jean 3:3). L'idée qu'i' faut juste

développer le bien qui est dans l'humain par nature, c'est une tromperie qui va tout faire rater. « L'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et i' peut pas les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on les discerne. » « Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il vous faut naître de nouveau. » (1 Corinthiens 2:14 ; Jean 3:7). Du Christ, c'est écrit : « En Lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes » — le seul « nom sous le ciel donné parmi les hommes par lequel nous devons être sauvés » (Jean 1:4 ; Actes 4:12).

C'est pas assez de voir la bonté de Dieu, de voir la bienveillance, la tendresse de père dans Son caractère. C'est pas assez de comprendre la sagesse pis la justice de Sa loi, de voir qu'elle est bâtie sur le principe éternel de l'amour. L'apôtre Paul a vu tout ça quand i' s'est écrié : « Je reconnais que la loi est bonne. » « La loi est sainte, et le commandement est saint, juste et bon. » Mais i' a ajouté, dans l'amertume de son âme en peine : « Je suis charnel, vendu au péché » (Romains 7:16, 12, 14). I' souhaitait la pureté, la justice, qu'i' pouvait

pas atteindre par lui-même, pis il criait : « Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? » (Romains 7:24). C'est le même cri qui est monté des cœurs chargés dans tous les pays et dans tous les temps. Pour tout le monde, y'a juste une réponse : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29).

L'Esprit de Dieu a cherché à faire comprendre cette vérité-là de bien des façons, pour que les âmes qui veulent être délivrées du poids de

leur faute puissent la saisir. Quand Jacob, après avoir trompé Ésaü, s'est enfui de la maison de son père, i'était écrasé par son péché. Tout seul, rejeté, loin de tout ce qui rendait la vie belle, la pensée qui le tourmentait le plus, c'était la peur que son péché l'ait coupé de Dieu, qu'i' soit abandonné du ciel. Tout triste, i' s'est couché pour dormir sur la terre nue, avec juste les collines autour de lui, pis là-haut, le ciel tout étoilé. Pendant qu'i' dormait, une lumière étrange a apparu devant ses yeux ; pis voilà-t-y pas que de la plaine où i'était couché, des marches

immenses semblaient monter
jusqu'aux portes du ciel, pis des
anges de Dieu montaient pis
descendaient dessus ; pis de la
gloire là-haut, une voix divine s'est
fait entendre pour lui dire des
paroles de réconfort pis
d'espérance. C'est comme ça que
Jacob a compris ce qui répondait au
besoin pis au désir de son âme —
un Sauveur. Avec joie pis
reconnaissance, i' a vu qu'un
chemin était ouvert pour qu'un
pêcheur comme lui puisse être
remis en communion avec Dieu.
L'échelle mystérieuse de son rêve
représentait Jésus, le seul moyen de

communication entre Dieu pis les humains.

C'est la même image que le Christ a reprise quand I' parlait avec Nathanaël, en disant : « Vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme » (Jean 1:51). Dans la révolte, l'humain s'est éloigné de Dieu ; la terre était coupée du ciel. Par-dessus le gouffre qui les séparait, y'avait pus de communion. Mais à travers le Christ, la terre est encore attachée au ciel. Avec Son propre mérite, le Christ a fait un pont par-dessus le gouffre que le

péché avait creusé, pour que les anges qui servent Dieu puissent communiquer avec les humains. Le Christ relie l'humain tombé, dans sa faiblesse pis son impuissance, avec la Source de la puissance infinie.

Mais les rêves de progrès du monde servent à rien, pis tous les efforts pour élever l'humanité servent à rien, si on néglige la seule source d'espérance pis de secours pour la race tombée. « Tout don excellent et tout cadeau parfait » (Jacques 1:17) viennent de Dieu. Y'a pas de vraie beauté de caractère sans Lui. Pis le seul chemin vers Dieu, c'est le

Christ. I' dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ; personne ne vient au Père que par Moi » (Jean 14:6).

Le cœur de Dieu a une tendresse pour Ses enfants sur la terre, un amour plus fort que la mort. En donnant Son Fils, I' nous a versé tout le ciel dans un seul don. La vie du Sauveur, Sa mort, Son intercession, le service des anges, la supplication de l'Esprit, le Père qui travaille en haut et à travers tout, l'intérêt jamais arrêté des êtres célestes — tout ça est mis en œuvre pour le rachat des humains.

Ah ! arrêtons-nous pour penser au sacrifice énorme qui a été fait pour nous ! Essayons de comprendre le travail pis l'énergie que le ciel dépense pour ravoir les perdus pis les ramener dans la maison du Père. Des motifs plus forts, des moyens plus puissants, pourraient pas être mis en place ; les grandes récompenses pour ceux qui font le bien, la joie du ciel, la compagnie des anges, la communion pis l'amour de Dieu et de Son Fils, l'élévation pis l'agrandissement de toutes nos forces pour toute l'éternité — est-ce que c'est pas des raisons assez fortes pis des

encouragements assez grands pour nous pousser à donner de tout notre cœur notre service à notre Créateur et Rédempteur ?

Et de l'autre bord, les jugements de Dieu contre le péché, la punition qui manque pas, la dégradation de notre caractère, pis la destruction finale, tout ça est écrit dans la parole de Dieu pour nous avertir contre le service de Satan.

Est-ce qu'on va pas faire attention à la miséricorde de Dieu ? Qu'est-ce qu'I' pourrait faire de plus ?
Mettons-nous comme il faut avec

Celui qui nous a aimés d'un amour extraordinaire. Servons-nous des moyens qu'I' nous a donnés pour être transformés à Son image, pis pour être remis en communion avec les anges qui servent Dieu, en harmonie et en lien avec le Père et le Fils.

3 — La Repentance

Comment est-ce qu'un homme peut être juste devant Dieu ? Comment est-ce que le pécheur peut être rendu juste ? C'est seulement à travers Christ qu'on peut être en harmonie avec Dieu, avec la sainteté ; mais comment est-ce qu'on arrive à Christ ? Y'en a beaucoup qui posent la même question que le monde le jour de la Pentecôte, quand, convaincus de leur péché, ils ont crié : « Qu'est-ce qu'on va faire ? » La première parole de la réponse de Pierre, c'était : « Repentez-vous. » Actes 2:37, 38. Une autre fois, pas

longtemps après, y a dit : «
Repentez-vous, ... et
convertissez-vous, pour que vos
péchés soient effacés. » Actes 3:19.

La repentance, ça comprend le
chagrin pour le péché pi le fait de se
tourner loin de ça. On va pas renier
le péché à moins qu'on voie à quel
point c'est mauvais ; tant qu'on s'en
tourne pas dans notre cœur, y aura
pas de vrai changement dans la vie.

Y'en a beaucoup qui comprennent
pas la vraie nature de la repentance.
Des tas de gens sont tristes d'avoir
péché pi font même une réforme

dehors parce qu'ils ont peur que leurs mauvaises actions leur apportent de la souffrance. Mais ça, c'est pas la repentance dans le sens de la Bible. Ils sont tristes à cause de la souffrance, pas à cause du péché. C'était ça, le chagrin d'Ésaü quand y a vu que le droit d'aînesse était perdu pour lui pour toujours. Balaam, terrifié par l'ange qui se tenait dans son chemin avec une épée nue, a reconnu sa culpabilité pour pas perdre la vie ; mais y avait pas de vraie repentance pour le péché, pas de changement de volonté, pas d'horreur pour le mal. Judas Iscariote, après avoir trahi son

Seigneur, a crié : « J'ai péché en trahissant le sang innocent. »

Matthieu 27:4.

Cet aveu a été arraché de son âme coupable par un terrible sentiment de condamnation pi par une crainte affreuse du jugement. Les conséquences qui allaient lui arriver l'ont rempli de terreur, mais y avait pas dans son âme un chagrin profond qui brise le cœur pour avoir trahi le Fils sans tache de Djeu pi pour avoir renié le Saint d'Israël. Pharaon, quand y souffrait sous les jugements de Djeu, a reconnu son péché pour échapper à d'autre

punition, mais y est retourné à son mépris du ciel aussitôt que les plaies ont été arrêtées. Tous ceux-là ont pleuré les résultats du péché, mais ils ont pas pleuré le péché lui-même.

Mais quand le cœur se laisse aller à l'influence de l'Esprit de Djeu, la conscience est réveillée, pi le pécheux discerne quelque chose de la profondeur pi du caractère sacré de la loi sainte de Djeu, le fondement de son gouvernement dans les cieux pi sur la terre. La « Lumière, qui éclaire tout homme qui vient dans le monde », illumine

les chambres secrètes de l'âme, pi
les choses cachées dans les ténèbres
sont rendues manifestes. Jean 1:9.

La conviction prend l'esprit pi le
cœur. Le pécheux a un sentiment de
la justice de Jéhovah pi y ressent la
terreur de paraître, dans sa propre
culpabilité pi sa souillure, devant
Celui qui sonde les cœurs. Y voit
l'amour de Djeu, la beauté de la
sainteté, la joie de la pureté ; y
désire être purifié pi être rétabli
dans la communion avec le ciel.

La prière de David après sa chute
illustre la nature du vrai chagrin
pour le péché. Sa repentance était

sincère pi profonde. Y avait pas d'effort pour minimiser sa culpabilité ; pas de désir d'échapper au jugement menacé qui a inspiré sa prière. David a vu l'énormité de sa transgression ; y a vu la souillure de son âme ; y a pris son péché en dégoût. C'était pas juste pour le pardon qu'y priait, mais pour la pureté du cœur. Y désirait la joie de la sainteté—être rétabli dans l'harmonie pi la communion avec Djeu. C'était ça, le langage de son âme :

« Heureux celui dont la transgression est pardonnée,

dont le péché est couvert.
Heureux l'homme à qui l'Éternel
n'impute pas l'iniquité,
pi dans l'esprit duquel y a pas de
fraude. » Psaume 32:1, 2.

« Aie pitié de moi, ô Djeu, selon ta
bonté ;
selon la multitude de tes tendres
miséricordes, efface mes
transgressions...
Car je reconnais mes transgressions,
pi mon péché est toujours devant
moi...
Purifie-moi avec l'hysope, pi je serai
pur ; lave-moi, pi je serai plus blanc
que la neige...

Crée en moi un cœur pur, ô Dieu,
pi renouvelle en moi un esprit droit.
Ne me rejette pas loin de ta
présence,
pi ne me retire pas ton Saint-Esprit.
Rends-moi la joie de ton salut,
pi soutiens-moi par un esprit de
bonne volonté...
Délivre-moi du sang versé, ô Dieu,
Dieu de mon salut,
pi ma langue chantera haut ta
justice. » Psaume 51:1-14.

Une repentance comme ça, c'est
au-delà de ce qu'on peut faire par
nos propres forces ; ça s'obtient
seulement de Christ, qui est monté

en haut pi qui a donné des dons aux hommes.

Juste là, y'a un point où beaucoup peuvent se tromper, pi c'est pour ça qu'ils reçoivent pas l'aide que Christ veut leur donner. Ils pensent qu'ils peuvent pas venir à Christ à moins qu'ils se repentent d'abord, pi que la repentance prépare le pardon de leurs péchés. C'est vrai que la repentance précède le pardon des péchés ; parce que c'est seulement le cœur brisé pi contrit qui va sentir le besoin d'un Sauveur. Mais est-ce que le pécheux doit attendre d'être repenti avant de pouvoir venir à

Jésus ? Est-ce que la repentance doit être un obstacle entre le pécheux pi le Sauveur ?

La Bible enseigne pas que le pécheux doit se repentir avant de pouvoir écouter l'invitation de Christ : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués pi chargés, pi je vous donnerai du repos. » Matthieu 11:28. C'est la vertu qui sort de Christ qui mène à la vraie repentance. Pierre a rendu la chose claire dans sa déclaration aux Israélites quand y a dit : « Djeu l'a élevé par sa droite pour en faire un Prince pi un Sauveur, afin de

donner à Israël la repentance pi le pardon des péchés. » Actes 5:31. On peut pas plus se repentir sans l'Esprit de Christ pour réveiller la conscience qu'on peut être pardonnés sans Christ.

Christ est la source de chaque bon mouvement. C'est Lui le seul qui peut mettre dans le cœur une aversion pour le péché. Chaque désir de vérité pi de pureté, chaque conviction de notre propre péché, c'est une preuve que son Esprit agit sur nos cœurs.

Jésus a dit : « Moi, quand je serai élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » Jean 12:32. Christ doit être révélé au pécheux comme le Sauveur qui meurt pour les péchés du monde ; pi quand on regarde l'Agneau de Djeu sur la croix du Calvaire, le mystère de la rédemption commence à se dévoiler dans nos esprits pi la bonté de Djeu nous mène à la repentance. En mourant pour les pécheux, Christ a manifesté un amour qui se comprend pas ; pi quand le pécheux regarde cet amour, ça adoucit le cœur, ça impressionne l'esprit, pi ça inspire la contrition dans l'âme.

C'est vrai que des fois le monde a honte de leurs mauvaises voies, pi qu'ils laissent aller quelques-unes de leurs mauvaises habitudes, avant même d'être conscients qu'ils sont attirés à Christ. Mais chaque fois qu'ils font un effort pour se réformer, avec un désir sincère de faire le bien, c'est la puissance de Christ qui les attire. Une influence qu'ils connaissent pas agit sur l'âme, pi la conscience est réveillée, pi la vie dehors est amendée. Pi comme Christ les attire à regarder sa croix, à regarder Celui que leurs péchés ont percé, le commandement arrive

à la conscience. La méchanceté de leur vie, le péché profond dans l'âme, leur est révélé. Ils commencent à comprendre quelque chose de la justice de Christ, pi ils s'écrient : « Qu'est-ce que le péché, pour qu'il faille un si grand sacrifice pour le rachat de sa victime ? Est-ce que tout cet amour, toute cette souffrance, toute cette humiliation, c'était nécessaire, pour qu'on périsse pas, mais qu'on aye la vie éternelle ? »

Le pécheux peut résister à cet amour, peut refuser d'être attiré à Christ ; mais s'il résiste pas, y sera

attiré à Jésus ; une connaissance du plan du salut le mènera au pied de la croix dans la repentance pour ses péchés, qui ont causé les souffrances du cher Fils de Dieu.

Le même esprit divin qui agit sur les choses de la nature parle aux cœurs des hommes et crée un désir qu'on peut pas dire pour quelque chose qu'ils ont pas. Les choses du monde peuvent pas satisfaire leur désir. L'Esprit de Dieu les supplie de chercher ces choses-là qui seules peuvent donner la paix et le repos—la grâce de Christ, la joie de la sainteté. À travers des influences

qu'on voit pi qu'on voit pas, notre Sauveur travaille tout le temps pour attirer les esprits des hommes loin des plaisirs du péché qui satisfont pas vers les bénédictions infinies qu'ils peuvent avoir en Lui. À toutes ces âmes, qui essaient en vain de boire aux citernes crevassées de ce monde-ci, le message divin s'adresse : « Que celui qui a soif vienne. Pi que celui qui veut prenne de l'eau de la vie gratuitement. » Apocalypse 22:17.

Vous-autres qui dans votre cœur désirez quelque chose de meilleur que ce que ce monde peut donner,

reconnaissez ce désir comme la voix de Dieu à votre âme. Demandez-Lui de vous donner la repentance, de vous révéler Christ dans son amour infini, dans sa pureté parfaite. Dans la vie du Sauveur, les principes de la loi de Dieu—l'amour pour Dieu pi pour le prochain—ont été parfaitement montrés. La bienveillance, l'amour désintéressé, c'était la vie de son âme. C'est en Le regardant, quand la lumière de notre Sauveur tombe sur nous-autres, qu'on voit le péché de nos propres cœurs.

On peut s'être flattés, comme Nicodème, que notre vie a été droite, que notre caractère moral est correct, pi penser qu'on a pas besoin d'humilier le cœur devant Djeu, comme le pécheux ordinaire : mais quand la lumière de Christ brille dans nos âmes, on va voir à quel point on est impurs ; on va discerner l'égoïsme des motifs, l'inimitié contre Djeu, qui a souillé chaque acte de la vie. Alors on saura que notre propre justice est vraiment comme des haillons sales, pi que le sang de Christ seul peut nous purifier de la souillure du

péché, pi renouveler nos cœurs à sa ressemblance.

Un rayon de la gloire de Djeu, un éclat de la pureté de Christ, qui pénètre l'âme, rend chaque tache de souillure douloureusement claire, pi expose la difformité pi les défauts du caractère humain. Ça rend apparents les désirs impies, l'infidélité du cœur, l'impureté des lèvres. Les actes de déloyauté du pécheux en annulant la loi de Djeu sont exposés à ses yeux, pi son esprit est frappé pi affligé sous l'influence qui sonde de l'Esprit de Djeu. Il se prend en dégoût en

regardant le caractère pur pi sans
tache de Christ.

Quand le prophète Daniel a regardé
la gloire qui entourait le messenger
céleste qui lui avait été envoyé, y a
été accablé par un sentiment de sa
propre faiblesse pi de son
imperfection. En décrivant l'effet de
cette scène merveilleuse, y dit : « Il
ne resta plus de force en moi ; car
ma beauté fut changée en
corruption, pi je ne retins aucune
force. » Daniel 10:8. L'âme ainsi
touchée va haïr son égoïsme, va
avoir en horreur son amour-propre,
pi va chercher, à travers la justice de

Christ, la pureté du cœur qui est en harmonie avec la loi de Djeu pi le caractère de Christ.

Paul dit que « en ce qui concerne la justice de la loi »—pour ce qui est des actes dehors—il était « irréprochable » (Philippiens 3:6) ; mais quand le caractère spirituel de la loi a été discerné, y s'est vu pécheux. Jugé par la lettre de la loi comme les hommes l'appliquent à la vie dehors, y s'était abstenu du péché ; mais quand y a regardé dans les profondeurs de ses saints préceptes, pi qu'y s'est vu comme Djeu le voyait, y s'est incliné dans

l'humiliation pi a confessé sa culpabilité. Y dit : « J'étais vivant sans la loi autrefois ; mais quand le commandement est venu, le péché a repris vie, pi moi je suis mort. »

Romains 7:9. Quand y a vu la nature spirituelle de la loi, le péché est apparu dans sa vraie horreur, pi son estime de soi était partie.

Djeu considère pas tous les péchés comme égaux ; y'a des degrés de culpabilité dans son estimation, comme dans celle des hommes ; mais même si tel ou tel mauvais acte peut sembler petit aux yeux des hommes, aucun péché est petit

aux yeux de Djeu. Le jugement des hommes est partial, imparfait ; mais Djeu estime toutes choses comme elles sont pour vrai. L'ivrogne est méprisé pi on lui dit que son péché va l'exclure du ciel ; tandis que l'orgueil, l'égoïsme pi la convoitise sont trop souvent pas réprimandés. Mais ces péchés-là sont particulièrement offensants pour Djeu ; parce qu'ils sont contraires à la bienveillance de son caractère, à cet amour désintéressé qui est l'atmosphère même de l'univers qui a pas déchu. Celui qui tombe dans quelques-uns des péchés plus grossiers peut sentir sa honte pi sa

pauvreté pi son besoin de la grâce de Christ ; mais l'orgueil sent pas de besoin, pi comme ça il ferme le cœur contre Christ pi les bénédictions infinies qu'Il est venu donner.

Le pauvre publicain qui a prié : « Djeu, sois miséricordieux envers moi, pécheux » (Luc 18:13), se considérait comme un homme très méchant, pi les autres le voyaient de la même façon ; mais y sentait son besoin, pi avec son fardeau de culpabilité pi de honte y est venu devant Djeu, pour demander sa miséricorde. Son cœur était ouvert

pour que l'Esprit de Dieu fasse son œuvre de grâce pi le délivre du pouvoir du péché. La prière vantarde pi auto-juste du pharisien a montré que son cœur était fermé à l'influence du Saint-Esprit. À cause de sa distance de Dieu, y avait pas de sentiment de sa propre souillure, en contraste avec la perfection de la sainteté divine. Y sentait pas de besoin, pi y a rien reçu.

Si vous voyez votre péché, n'attendez pas pour vous rendre meilleurs. Combien y en a qui pensent qu'ils sont pas assez bons pour venir à Christ. Est-ce que vous

espérez devenir meilleurs par vos propres efforts ? « L'Éthiopien peut-il changer sa peau, ou le léopard ses taches ? alors vous aussi, vous pouvez faire le bien, vous qui êtes habitués à faire le mal. » Jérémie 13:23. Y'a de l'aide pour nous-autres seulement en Djeu. Faut pas qu'on attende des persuasions plus fortes, de meilleures occasions, ou des humeurs plus saintes. On peut rien faire par nous-mêmes. Faut qu'on vienne à Christ juste comme on est.

Mais que personne se trompe avec la pensée que Djeu, dans son grand

amour pi sa miséricorde, va encore sauver même ceux qui rejettent sa grâce. L'énormité du péché peut être estimée seulement à la lumière de la croix. Quand les hommes disent que Djeu est trop bon pour rejeter le pécheux, qu'ils regardent au Calvaire. C'est parce qu'y avait pas d'autre moyen pour que l'homme soit sauvé, parce que sans ce sacrifice c'était impossible pour la race humaine d'échapper au pouvoir souillant du péché, pi d'être restaurée dans la communion avec les êtres saints—impossible pour eux de redevenir participants de la vie spirituelle—c'est à cause

de ça que Christ a pris sur Lui la culpabilité des désobéissants pi a souffert à la place du pécheux.

L'amour, la souffrance pi la mort du Fils de Djeu témoignent tous de la terrible énormité du péché pi déclarent qu'y a pas d'échappatoire à son pouvoir, pas d'espérance de la vie plus haute, si ce n'est par la soumission de l'âme à Christ.

Les impénitents s'excusent parfois en disant des chrétiens professants : « Je suis aussi bon qu'eux-autres. Ils sont pas plus sobres, plus circonspects dans leur conduite que moi. Ils aiment le plaisir pi

l'indulgence autant que moi. »
Comme ça, ils font des défauts des autres une excuse pour leur propre négligence du devoir. Mais les péchés pi les défauts des autres excusent personne, parce que le Seigneur nous a pas donné un modèle humain qui fait des erreurs. Le Fils sans tache de Djeu nous a été donné comme exemple, pi ceux qui se plaignent de la mauvaise conduite des chrétiens professants sont ceux qui devraient montrer de meilleures vies pi de plus nobles exemples. S'ils ont une si haute idée de ce qu'un chrétien devrait être, est-ce que leur propre péché est pas

d'autant plus grand ? Ils savent ce qui est bien, pi ils refusent de le faire.

Attention à remettre à plus tard.
Remettez pas l'œuvre d'abandonner vos péchés pi de chercher la pureté du cœur par Jésus. C'est là où des milliers pi des milliers ont fait erreur à leur perte éternelle. Je vais pas m'arrêter ici sur la brièveté pi l'incertitude de la vie ; mais y'a un danger terrible—un danger pas assez compris—à retarder le moment de céder à la voix suppliante du Saint-Esprit de Djeu, à choisir de vivre dans le péché ;

parce que ce retard, c'est vraiment ça. Le péché, même s'il semble petit, peut être pratiqué seulement au péril d'une perte infinie. Ce qu'on vainc pas, ça va nous vaincre pi travailler notre destruction.

Adam pi Ève se sont persuadés que dans une si petite affaire que de manger du fruit défendu, y pourrait pas avoir des conséquences aussi terribles que Djeu l'avait dit. Mais cette petite affaire, c'était la transgression de la loi immuable pi sainte de Djeu, pi ça a séparé l'homme de Djeu pi ça a ouvert les vannes de la mort pi d'un malheur

sans nom sur notre monde. Siècle après siècle, y a monté de notre terre un cri continu de deuil, pi toute la création gémit pi souffre ensemble à cause de la désobéissance de l'homme. Le ciel lui-même a senti les effets de sa rébellion contre Djeu. Le Calvaire se tient comme un mémorial du sacrifice étonnant nécessaire pour expier la transgression de la loi divine. Qu'on considère pas le péché comme une chose sans importance.

Chaque acte de transgression, chaque négligence ou rejet de la

grâce de Christ, réagit sur vous-même ; ça endurecit le cœur, ça déprave la volonté, ça engourdit l'entendement, pi ça vous rend non seulement moins enclins à céder, mais moins capables de céder, à la tendre supplication du Saint-Esprit de Djeu.

Y'en a beaucoup qui calment une conscience troublée avec la pensée qu'ils peuvent changer une voie de mal quand ils veulent ; qu'ils peuvent badiner avec les invitations de la miséricorde, pi être encore pi encore impressionnés. Ils pensent qu'après avoir fait affront à l'Esprit

de grâce, après avoir mis leur influence du côté de Satan, dans un moment de terrible extrémité ils peuvent changer leur voie. Mais c'est pas si facile à faire.

L'expérience, l'éducation de toute une vie, a tellement façonné le caractère que peu alors désirent recevoir l'image de Jésus.

Même un seul trait de caractère mauvais, un seul désir pécheux, chéri constamment, va éventuellement neutraliser toute la puissance de l'évangile. Chaque indulgence pécheuse renforce l'aversion de l'âme pour Dieu.

L'homme qui manifeste une hardiesse infidèle, ou une indifférence stupide à la vérité divine, ne fait que récolter ce qu'il a lui-même semé. Dans toute la Bible, y'a pas d'avertissement plus terrible contre le fait de badiner avec le mal que les paroles du sage que le pécheur « sera retenu par les cordes de son péché ». Proverbes 5:22.

Christ est prêt à nous délivrer du péché, mais Il force pas la volonté ; pi si par une transgression persistante la volonté elle-même est complètement tournée vers le mal, pi qu'on désire pas être délivrés, si

on veut pas accepter sa grâce,
qu'est-ce qu'Il peut faire de plus ?
On s'est détruits par notre rejet
déterminé de son amour. « Voici
maintenant le temps favorable ;
voici maintenant le jour du salut. »
« Aujourd'hui, si vous entendez sa
voix, n'endurcissez pas vos cœurs. »
2 Corinthiens 6:2 ; Hébreux 3:7, 8.

« L'homme regarde à ce qui paraît,
mais l'Éternel regarde au cœur »—le
cœur humain, avec ses émotions en
conflit de joie pi de chagrin ; le cœur
errant, capricieux, qui est la
demeure de tant d'impureté pi de
tromperie. 1 Samuel 16:7. Il connaît

ses motifs, ses intentions pi ses desseins mêmes. Allez à Lui avec votre âme toute souillée comme elle est. Comme le psalmiste, ouvrez ses chambres à l'œil qui voit tout, en criant : « Sonde-moi, ô Djeu, pi connais mon cœur ; éprouve-moi, pi connais mes pensées ; pi vois s'il y a en moi quelque voie mauvais, pi conduis-moi dans la voie éternelle. » Psaume 139:23, 24.

Y'en a beaucoup qui acceptent une religion intellectuelle, une forme de piété, quand le cœur est pas purifié. Que votre prière soit : « Crée en moi un cœur pur, ô Djeu ; pi renouvelle

en moi un esprit droit. » Psaume 51:10. Traitez vrai avec votre propre âme. Soyez aussi sérieux, aussi persistants que si votre vie mortelle était en jeu. C'est une affaire à régler entre Djeu pi votre propre âme, réglée pour l'éternité. Une espérance supposée, pi rien de plus, va causer votre ruine.

Étudiez la parole de Djeu avec prière. Cette parole vous présente, dans la loi de Djeu pi dans la vie de Christ, les grands principes de la sainteté, sans quoi « personne ne verra le Seigneur ». Hébreux 12:14. Elle convainc de péché ; elle révèle

clairement la voie du salut.
Écoutez-la comme la voix de Dieu
qui parle à votre âme.

Quand vous voyez l'énormité du
péché, quand vous vous voyez
comme vous êtes pour vrai, ne vous
laissez pas aller au désespoir. C'est
pour les pécheurs que Christ est
venu sauver. On a pas à réconcilier
Dieu avec nous-autres, mais—ô
amour merveilleux !—Dieu dans
Christ est « réconciliant le monde
avec Lui-même ». 2 Corinthiens
5:19. Il attire par son amour tendre
les cœurs de ses enfants égarés.
Aucun parent sur terre pourrait être

aussi patient avec les défauts pi les erreurs de ses enfants que Djeu l'est avec ceux qu'Il cherche à sauver.

Personne ne pourrait supplier plus tendrement le transgresseur.

Aucune lèvre humaine n'a jamais versé de plus tendres appels à l'égaré que Lui. Toutes ses promesses, ses avertissements, c'est juste le souffle d'un amour qu'on peut pas dire.

Quand Satan vient vous dire que vous êtes un grand pécheux, levez les yeux vers votre Rédempteur pi parlez de ses mérites. Ce qui va vous aider, c'est de regarder sa

lumière. Avouez votre péché, mais dites à l'ennemi que « Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs » pi que vous pouvez être sauvés par son amour sans pareil. 1 Timothée 1:15. Jésus a posé une question à Simon au sujet de deux débiteurs. Un devait une petite somme à son seigneur, pi l'autre en devait une très grosse ; mais il leur a pardonné à tous les deux, pi Christ a demandé à Simon lequel des deux débiteurs aimerait le plus son seigneur. Simon a répondu : « Celui à qui il a pardonné le plus. » Luc 7:43. Nous-autres, on a été de grands

pécheux, mais Christ est mort pour qu'on soit pardonnés. Les mérites de son sacrifice sont suffisants pour présenter au Père en notre faveur. Ceux à qui Il a pardonné le plus L'aimeront le plus, pi se tiendront le plus près de son trône pour Le louer pour son grand amour pi son sacrifice infini. C'est quand on comprend le plus pleinement l'amour de Djeu qu'on réalise le mieux la péché du péché. Quand on voit la longueur de la chaîne qui a été descendue pour nous-autres, quand on comprend quelque chose du sacrifice infini que Christ a fait

en notre faveur, le cœur est attendri
avec tendresse pi contrition.

4 — La confession

« Celui qui cache ses péchés ne prospérera point, mais celui qui les confesse et les délaisse obtiendra miséricorde. » Proverbes 28:13.

Les conditions pour obtenir la miséricorde de Dieu sont simples, justes et raisonnables. Le Seigneur nous demande pas de faire quelque chose de pénible pour avoir le pardon de nos péchés. On a pas besoin de faire de longs pèlerinages fatigants, ni de faire des pénitences douloureuses, pour recommander nos âmes au Dieu du ciel ou pour

effacer nos transgressions ; mais celui qui confesse et qui quitte son péché, il aura miséricorde.

L'apôtre dit : « Confessez vos fautes les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. » Jacques 5:16. Confessez vos péchés à Dieu, Lui seul peut les pardonner, et vos fautes les uns aux autres. Si vous avez offensé votre ami ou votre voisin, vous devez reconnaître votre tort, pis c'est à lui de vous pardonner de bon cœur. Ensuite, vous devez chercher le pardon de Dieu, parce que le frère que vous avez blessé appartient à

Dieu, pis en lui faisant du tort, vous avez péché contre son Créateur et son Rédempteur. L'affaire est portée devant le seul vrai Médiateur, notre grand Souverain Sacrificateur, qui « a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché », et qui est « touché par le sentiment de nos infirmités », et qui peut nettoyer toute tache d'iniquité. Hébreux 4:15.

Ceux qui ont pas humilié leur âme devant Dieu en reconnaissant leur culpabilité, ils ont pas encore rempli la première condition pour être acceptés. Si nous avons pas connu

ce repentir dont on a pas à se repentir, et si nous avons pas, avec une vraie humilité d'âme et un cœur brisé, confessé nos péchés, en ayant horreur de notre iniquité, nous avons jamais vraiment cherché le pardon des péchés ; et si nous avons jamais cherché, nous avons jamais trouvé la paix de Dieu. La seule raison pourquoi nous avons pas la rémission des péchés passés, c'est que nous sommes pas prêts à humilier nos cœurs et à nous soumettre aux conditions de la parole de vérité. Des instructions claires sont données là-dessus. La confession du péché, que ce soit en

public ou en privé, doit venir du cœur et être dite librement. Faut pas la forcer sur le pêcheur. Faut pas la faire à la légère ou sans y penser, ni l'arracher à ceux qui ont pas une vraie conscience du caractère abominable du péché. La confession qui est un débordement du fond de l'âme, elle trouve son chemin jusqu'au Dieu de toute pitié. Le psalmiste dit : « L'Éternel est près de ceux qui ont le cœur brisé, et il sauve ceux qui ont l'esprit contrit. » Psaume 34:18.

La vraie confession a toujours un caractère précis, et elle reconnaît des

péchés particuliers. Ils peuvent être de telle nature qu'on doit les confesser seulement à Dieu ; ils peuvent être des torts qu'on doit avouer à des personnes qui en ont souffert ; ou ils peuvent être d'un caractère public, et alors ils doivent être confessés publiquement. Mais toute confession devrait être claire et aller droit au but, en reconnaissant les péchés précis dont vous êtes coupables.

Dans le temps de Samuel, les Israélites s'étaient éloignés de Dieu. Ils souffraient les conséquences de leur péché ; car ils avaient perdu

leur foi en Dieu, perdu leur discernement de Sa puissance et de Sa sagesse pour gouverner la nation, perdu leur confiance en Sa capacité de défendre et de faire triompher Sa cause. Ils se sont tournés du grand Souverain de l'univers et ils ont voulu être gouvernés comme les nations autour d'eux. Avant de trouver la paix, ils ont fait cette confession précise : « Nous avons ajouté à tous nos péchés ce tort de demander un roi. » 1 Samuel 12:19. Le péché même dont ils étaient convaincus, ils ont dû le confesser. Leur

ingratitude oppressait leurs âmes et les séparait de Dieu.

La confession sera pas acceptable devant Dieu sans un repentir sincère et une réformation. Faut que la vie change de façon décidée ; faut enlever tout ce qui offense Dieu.

C'est ça qui arrive quand on a un vrai chagrin pour le péché.

L'ouvrage qu'on a à faire de notre côté est bien clair devant nous : «

Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions ; cessez de faire le mal ; apprenez à faire le bien ; recherchez la justice, secourez l'opprimé, faites

droit à l'orphelin, défendez la veuve. » Ésaïe 1:16, 17. « Si le méchant rend le gage, s'il restitue ce qu'il a volé, s'il marche dans les statuts de la vie, sans commettre d'iniquité, il vivra certainement, il ne mourra point. » Ézéchiel 33:15. Paul dit, en parlant de l'ouvrage du repentir : « Vous avez eu du chagrin selon Dieu ; quelle diligence cela a produit en vous, quelle justification, quelle indignation, quelle crainte, quel ardent désir, quel zèle, quelle punition ! Vous avez montré en toutes choses que vous êtes purs dans cette affaire. » 2 Corinthiens 7:11.

Quand le péché a engourdi les perceptions morales, celui qui a mal fait ne voit pas les défauts de son caractère et se rend pas compte de l'énormité du mal qu'il a commis ; et s'il cède pas à la puissance de conviction du Saint-Esprit, il reste en partie aveugle à son péché. Ses confessions sont pas sincères ni sérieuses. À chaque fois qu'il reconnaît sa culpabilité, il ajoute une excuse pour se justifier, en disant que si telle ou telle affaire avait pas arrivé, il aurait pas fait

ceci ou cela pour quoi on le reprend.

Après qu'Adam et Ève ont mangé du fruit défendu, ils ont été remplis de honte et de peur. Au début, leur seule pensée c'était comment s'excuser et échapper à la sentence de mort qu'ils redoutaient. Quand le Seigneur leur a demandé des comptes sur leur péché, Adam a répondu, en mettant une partie de la culpabilité sur Dieu et une autre sur sa compagne : « La femme que tu as donnée pour être avec moi, c'est elle qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé. » La femme a mis le

blâme sur le serpent, en disant : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. » Genèse 3:12, 13. Pourquoi as-Tu fait le serpent? Pourquoi as-Tu permis qu'il vienne dans l'Éden? C'étaient les questions qu'elle laissait entendre dans son excuse pour son péché, accusant ainsi Dieu d'être responsable de leur chute. L'esprit de la justification de soi-même vient du père du mensonge et il a été montré par tous les fils et toutes les filles d'Adam. Des confessions de même sorte sont pas inspirées par l'Esprit divin et seront pas acceptables à Dieu. Un vrai repentir va mener

une personne à porter elle-même sa culpabilité et à la reconnaître sans tromperie ni hypocrisie. Comme le pauvre publicain, qui osait même pas lever les yeux vers le ciel, il va crier : « Ô Dieu, sois miséricordieux envers moi, qui suis un pécheur », et ceux qui reconnaissent leur culpabilité seront justifiés, parce que Jésus va plaider Son sang en faveur de l'âme qui se repent.

Les exemples dans la parole de Dieu d'un vrai repentir et d'une vraie humiliation montrent un esprit de confession où y'a aucune excuse pour le péché ni aucune

tentative de se justifier soi-même. Paul a pas cherché à se protéger ; il dépeint son péché dans sa couleur la plus noire, sans essayer de diminuer sa culpabilité. Il dit : « J'ai enfermé plusieurs des saints dans les prisons, ayant reçu le pouvoir des principaux sacrificateurs ; et quand on les faisait mourir, je votais contre eux. Je les ai souvent punis dans toutes les synagogues, et je les forçais à blasphémer ; et, dans ma rage contre eux, je les persécutais même dans les villes étrangères. » Actes 26:10, 11. Il hésite pas à déclarer que « Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les

pêcheurs, dont je suis le premier ». 1
Timothée 1:15.

Le cœur humble et brisé, dompté
par un vrai repentir, va comprendre
un peu de l'amour de Dieu et du
prix du Calvaire ; et comme un fils
confesse à son père qui l'aime, le
véritable pénitent va apporter tous
ses péchés devant Dieu. Et c'est écrit
: « Si nous confessons nos péchés, Il
est fidèle et juste pour nous
pardonner nos péchés, et pour nous
purifier de toute iniquité. » 1 Jean
1:9.

5 — La Consécration

La promesse de Djeu, c'est : « Vous me chercherez, pi vous me trouverez, quand vous me chercherez de tout votre cœur. » Jérémie 29:13.

Faut que le cœur au complet soit donné à Djeu, sinon le changement peut jamais s'opérer en nous-autres par lequel on doit être restaurés à sa ressemblance. Par nature, on est éloignés de Djeu. L'Esprit Saint décrit notre condition avec des paroles comme celles-ci : « Morts dans les offenses pi dans les péchés » ; « toute la tête est malade, pi tout

le cœur est défaillant » ; « y'a pas de santé en lui ». On est tenus fermes dans le piège de Satan, « captifs à sa volonté ». Éphésiens 2:1 ; Ésaïe 1:5, 6 ; 2 Timothée 2:26. Djeu désire nous guérir, nous mettre en liberté. Mais comme ça demande une transformation complète, un renouvellement de toute notre nature, faut qu'on se donne entièrement à Lui.

Le combat contre soi-même, c'est la plus grande bataille qui ait jamais été livrée. Se donner soi-même, tout abandonner à la volonté de Djeu, ça demande un effort ; mais l'âme doit

se soumettre à Djeu avant de pouvoir être renouvelée dans la sainteté.

Le gouvernement de Djeu est pas, comme Satan voudrait le faire paraître, fondé sur une soumission aveugle, un contrôle sans raison. Ça s'adresse à l'intelligence pi à la conscience. « Venez maintenant, pi raisonnons ensemble », c'est l'invitation du Créateur aux êtres qu'Il a faits. Ésaïe 1:18. Djeu force pas la volonté de ses créatures. Il peut pas accepter un hommage qui est pas donné volontairement pi en connaissance de cause. Une

soumission forcée empêcherait tout vrai développement de l'esprit ou du caractère ; ça ferait de l'homme un simple automate. C'est pas ça, le but du Créateur. Il désire que l'homme, le chef-d'œuvre de sa puissance créatrice, atteigne le plus haut développement possible. Il met devant nous la hauteur de bénédiction qu'Il désire nous apporter par sa grâce. Il nous invite à nous donner à Lui, pour qu'Il puisse accomplir sa volonté en nous. C'est à nous-autres de choisir si on veut être délivrés de l'esclavage du péché, pour partager

la glorieuse liberté des enfants de Dieu.

En nous donnant à Dieu, faut nécessairement qu'on abandonne tout ce qui nous séparerait de Lui. C'est pour ça que le Sauveur dit : « Quiconque parmi vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple. » Luc 14:33. Faut abandonner tout ce qui pourrait éloigner le cœur de Dieu. Mammon est l'idole de bien du monde. L'amour de l'argent, le désir des richesses, c'est la chaîne d'or qui les attache à Satan. La réputation pi les honneurs du monde sont adorés

par une autre classe. La vie d'aisance égoïste pi de liberté de responsabilité, c'est l'idole d'autres. Mais ces chaînes d'esclavage faut les briser. On peut pas être à moitié au Seigneur pi à moitié au monde. On est pas les enfants de Djeu à moins qu'on le soit entièrement.

Y'en a qui professent servir Djeu, tout en comptant sur leurs propres efforts pour obéir à sa loi, pour former un bon caractère, pi pour obtenir le salut. Leurs cœurs sont pas émus par un profond sentiment de l'amour de Christ, mais ils cherchent à faire les devoirs de la

vie chrétienne comme c'est chen que Djeu exige d'eux pour gagner le ciel. Une religion comme ça vaut rien. Quand Christ habite dans le cœur, l'âme va être tellement remplie de son amour, de la joie de la communion avec Lui, qu'elle va s'attacher à Lui ; pi en Le contemplant, on va s'oublier soi-même. L'amour pour Christ va être le ressort de l'action. Ceux qui sentent l'amour contraignant de Djeu demandent pas combien on peut donner le moins possible pour répondre aux exigences de Djeu ; ils demandent pas le plus bas standard, mais ils visent une

conformité parfaite à la volonté de leur Rédempteur. Avec un désir ardent, ils donnent tout pi manifestent un intérêt proportionnel à la valeur de l'objet qu'ils cherchent. Une profession de Christ sans cet amour profond, c'est juste des paroles, une formalité sèche, pi une corvée lourde.

Est-ce que vous trouvez que c'est trop grand un sacrifice que de tout donner à Christ ? Posez-vous la question : « Qu'est-ce que Christ a donné pour moi ? » Le Fils de Dieu a tout donné—la vie, l'amour, pi la souffrance—pour notre rédemption.

Pi est-ce que nous-autres, les objets indignes d'un si grand amour, on pourrait Lui refuser nos cœurs ?

Chaque moment de notre vie, on a participé aux bénédictions de sa grâce, pi c'est justement pour ça qu'on peut pas réaliser pleinement la profondeur de l'ignorance pi de la misère dont on a été sauvés.

Est-ce qu'on peut regarder Celui que nos péchés ont percé, pi être encore willing de faire affront à tout son amour pi à son sacrifice ? En voyant l'humiliation infinie du Seigneur de gloire, est-ce qu'on va murmurer parce qu'on ne peut

entrer dans la vie que par le combat
pi par l'abaissement de soi ?

La question de bien des cœurs
orgueilleux, c'est : « Pourquoi faut-il
que je passe par la pénitence pi
l'humiliation avant d'avoir
l'assurance d'être accepté par Djeu ?
» Je vous montre Christ. Lui, y était
sans péché, pi en plus de ça, c'était
le Prince du ciel ; mais en faveur de
l'homme, Il est devenu péché pour
la race. « Il a été compté parmi les
transgresseurs ; pi Il a porté le
péché de plusieurs, pi Il a intercédé
pour les transgresseurs. » Ésaïe
53:12.

Mais qu'est-ce qu'on abandonne,
quand on donne tout ? Un cœur
souillé par le péché, pour que Jésus
le purifie, le nettoie par son propre
sang, pi le sauve par son amour
sans pareil. Pi pourtant, le monde
trouve que c'est dur de tout
abandonner ! J'ai honte d'entendre
ça, honte de l'écrire.

Djeu nous demande pas
d'abandonner quoi que ce soit qui
est dans notre meilleur intérêt de
garder. Dans tout ce qu'Il fait, Il a le
bien-être de ses enfants en vue. Si
seulement tous ceux qui ont pas

choisi Christ pouvaient réaliser qu'Il a quelque chose de bien meilleur à leur offrir que ce qu'ils cherchent par eux-mêmes. L'homme fait le plus grand tort pi la plus grande injustice à sa propre âme quand y pense pi agit contrairement à la volonté de Djeu. On peut trouver aucune vraie joie dans le chemin interdit par Celui qui sait ce qui est le meilleur pi qui planifie pour le bien de ses créatures. Le chemin de la transgression, c'est le chemin de la misère pi de la destruction.

C'est une erreur de penser que Djeu est content de voir ses enfants

souffrir. Tout le ciel est intéressé au bonheur de l'homme. Notre Père céleste ferme pas les avenues de la joie à aucune de ses créatures. Les exigences divines nous appellent à éviter ces indulgences qui apporteraient la souffrance pi la déception, qui fermentaient pour nous-autres la porte du bonheur pi du ciel. Le Rédempteur du monde accepte les hommes comme ils sont, avec tous leurs besoins, leurs imperfections pi leurs faiblesses ; pi Il va non seulement purifier du péché pi accorder la rédemption par son sang, mais Il va satisfaire le désir du cœur de tous ceux qui

consentent à porter son joug, à porter son fardeau. Son but, c'est de donner la paix et le repos à tous ceux qui viennent à Lui pour le pain de vie. Il nous demande seulement d'accomplir ces devoirs qui vont mener nos pas vers des hauteurs de bonheur que les désobéissants pourront jamais atteindre. La vraie vie joyeuse de l'âme, c'est d'avoir Christ formé en nous, l'espérance de la gloire.

Y'en a beaucoup qui demandent : « Comment est-ce que je fais pour me donner à Dieu ? » Vous désirez vous donner à Lui, mais vous êtes faibles

dans la puissance morale, esclaves
du doute, pi contrôlés par les
habitudes de votre vie de péché.
Vos promesses pi vos résolutions,
c'est comme des cordes de sable.
Vous pouvez pas contrôler vos
pensées, vos impulsions, vos
affections. Le fait de savoir vos
promesses brisées pi vos
engagements perdus affaiblit votre
confiance en votre propre sincérité,
pi vous fait sentir que Djeu peut pas
vous accepter ; mais faut pas
désespérer. Ce que vous avez besoin
de comprendre, c'est la vraie force
de la volonté. C'est le pouvoir qui
gouverne dans la nature de

l'homme, le pouvoir de décider, ou de choisir. Tout dépend de la bonne action de la volonté. Le pouvoir de choisir, Dieu l'a donné aux hommes ; c'est à eux de l'exercer. Vous pouvez pas changer votre cœur, vous pouvez pas par vous-mêmes donner à Dieu ses affections ; mais vous pouvez choisir de Le servir. Vous pouvez Lui donner votre volonté ; Lui, va alors travailler en vous pour vouloir pi pour faire selon son bon plaisir. Comme ça, toute votre nature va être mise sous le contrôle de l'Esprit de Christ ; vos affections vont être centrées sur Lui,

vos pensées vont être en harmonie avec Lui.

Les désirs pour la bonté pi la sainteté sont bons dans la mesure où ils vont ; mais si vous arrêtez là, ils serviront à rien. Y'en aura beaucoup qui vont se perdre tout en espérant pi en désirant être chrétiens. Ils arrivent pas au point de céder leur volonté à Djeu. Ils choisissent pas maintenant d'être chrétiens.

Par le bon exercice de la volonté, un changement complet peut se faire dans votre vie. En cédant votre

volonté à Christ, vous vous alliez avec la puissance qui est au-dessus de toute principauté pi de toute puissance. Vous allez avoir de la force d'en haut pour vous tenir fermes, pi comme ça, par une consécration constante à Djeu, vous serez capables de vivre la nouvelle vie, la vie de la foi.

6 — La foi et l'acceptation

Pendant que votre conscience a été réveillée par le Saint-Esprit, vous avez vu un peu du mal du péché, de sa puissance, de sa culpabilité, de sa misère ; pis vous le regardez avec horreur. Vous sentez que le péché vous a séparé de Dieu, que vous êtes pris par la puissance du mal. Plus vous vous débattiez pour vous en sortir, plus vous réalisez votre impuissance. Vos motifs sont impurs ; votre cœur est sale. Vous voyez que votre vie a été remplie d'égoïsme pis de péché. Vous voulez être pardonné, être nettoyé,

être libéré. Être en harmonie avec Dieu, Lui ressembler — qu'est-ce que vous pouvez faire pour obtenir ça ?

C'est la paix que vous avez besoin — le pardon du ciel, la paix pis l'amour dans l'âme. L'argent peut pas l'acheter, l'intelligence peut pas la procurer, la sagesse peut pas l'atteindre ; vous pouvez jamais espérer, par vos propres efforts, l'obtenir. Mais Dieu vous l'offre comme un cadeau, « sans argent et sans prix ». Ésaïe 55:1. C'est à vous si vous voulez juste tendre la main pis le prendre. Le Seigneur dit : «

Quand vos péchés seraient comme du cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; quand ils seraient rouges comme la pourpre, ils deviendront comme de la laine. » Ésaïe 1:18. « Je vous donnerai un cœur neuf, et je mettrai en vous un esprit neuf. » Ézéchiél 36:26.

Vous avez confessé vos péchés, pis dans votre cœur vous les avez mis de côté. Vous avez décidé de vous donner à Dieu. Maintenant, allez à Lui, pis demandez-Lui de laver vos péchés pis de vous donner un cœur neuf. Ensuite, croyez qu'Il fait ça parce qu'Il l'a promis. C'est la leçon

que Jésus a enseignée pendant qu'Il était sur la terre : le don que Dieu nous promet, faut qu'on croie qu'on le reçoit, pis c'est à nous. Jésus guérissait les gens de leurs maladies quand ils avaient foi en Sa puissance ; Il les aidait pour les choses qu'ils pouvaient voir, pour leur donner confiance en Lui pour les choses qu'ils pouvaient pas voir — pour les amener à croire en Sa puissance de pardonner les péchés. Il l'a dit clairement quand Il a guéri le paralytique : « Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés (alors Il dit au paralytique) :

Lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison. » Matthieu 9:6. Jean l'évangéliste dit aussi, en parlant des miracles du Christ : « Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en Son nom. » Jean 20:31.

À partir du simple récit de la Bible sur comment Jésus guérissait les malades, on peut apprendre quelque chose sur comment croire en Lui pour le pardon des péchés. Tournons-nous vers l'histoire du paralytique à Béthesda. Le pauvre malade était incapable de s'aider ; il

avait pas utilisé ses membres depuis trente-huit ans. Pourtant Jésus lui a dit : « Lève-toi, prends ton lit, et marche. » Le malade aurait pu dire : « Seigneur, si Tu veux me guérir, je vais obéir à Ta parole. » Mais non, il a cru la parole du Christ, il a cru qu'il était guéri, pis il a fait l'effort tout de suite ; il a voulu marcher, pis il a marché. Il a agi sur la parole du Christ, pis Dieu a donné la puissance. Il a été guéri.

De même, vous êtes un pêcheur. Vous pouvez pas réparer vos péchés passés ; vous pouvez pas changer votre cœur pis vous rendre saint.

Mais Dieu promet de faire tout ça pour vous à travers le Christ. Vous croyez à cette promesse. Vous confessez vos péchés pis vous vous donnez à Dieu. Vous voulez Le servir. Aussi sûr que vous faites ça, Dieu va accomplir Sa parole envers vous. Si vous croyez la promesse — si vous croyez que vous êtes pardonné pis nettoyé — Dieu donne le résultat ; vous êtes guéri, tout comme Christ a donné au paralytique la puissance de marcher quand l'homme a cru qu'il était guéri. C'est pareil si vous le croyez.

Attendez pas de sentir que vous êtes guéri, mais dites : « Je le crois ; c'est comme ça, pas parce que je le sens, mais parce que Dieu l'a promis. »

Jésus dit : « Tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir. » Marc 11:24. Y'a une condition à cette promesse — qu'on prie selon la volonté de Dieu. Mais c'est la volonté de Dieu de nous nettoyer du péché, de faire de nous Ses enfants, pis de nous permettre de vivre une vie sainte. Alors on peut demander ces

bénédiction, pis croire qu'on les reçoit, pis remercier Dieu de les avoir reçues. C'est notre privilège d'aller à Jésus pis d'être nettoyés, pis de nous tenir devant la loi sans honte ni remords. « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui marchent non selon la chair, mais selon l'Esprit. » Romains 8:1.

À partir de maintenant, vous êtes plus à vous-même ; vous avez été acheté à un prix. « Vous avez été rachetés, non par des choses corruptibles, comme l'argent ou l'or, ... mais par le sang précieux de

Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache. » 1 Pierre 1:18, 19. Par cet acte simple de croire en Dieu, le Saint-Esprit a fait naître une vie nouvelle dans votre cœur. Vous êtes comme un enfant né dans la famille de Dieu, pis Il vous aime comme Il aime Son Fils.

Maintenant que vous vous êtes donné à Jésus, ne reculez pas, ne vous retirez pas de Lui, mais chaque jour dites : « Je suis au Christ ; je me suis donné à Lui » ; pis demandez-Lui de vous donner

Son Esprit pis de vous garder par Sa grâce. Comme c'est en vous donnant à Dieu, pis en Le croyant, que vous devenez Son enfant, vous devez aussi vivre en Lui. L'apôtre dit : « Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en Lui. » Colossiens 2:6.

Certains ont l'air de penser qu'ils doivent être à l'essai, pis qu'ils doivent prouver au Seigneur qu'ils sont réformés, avant de pouvoir réclamer Sa bénédiction. Mais ils peuvent réclamer la bénédiction de Dieu dès maintenant. Ils ont besoin de Sa grâce, de l'Esprit du Christ,

pour aider leurs faiblesses, sinon ils peuvent pas résister au mal. Jésus aime qu'on vienne à Lui tels qu'on est, pécheurs, sans force, dépendants. On peut venir avec toutes nos faiblesses, notre sottise, notre péché, pis tomber à Ses pieds dans le repentir. C'est Sa gloire de nous entourer dans Ses bras d'amour pis de panser nos blessures, de nous nettoyer de toute impureté.

C'est là que des milliers de personnes échouent ; elles croient pas que Jésus pardonne personnellement, individuellement.

Elles prennent pas Dieu au mot.
C'est le privilège de tous ceux qui remplissent les conditions de savoir pour eux-mêmes que le pardon est offert librement pour chaque péché. Mettez de côté le doute que les promesses de Dieu sont pas pour vous. Elles sont pour chaque pêcheur qui se repent. La force et la grâce ont été fournies par le Christ pour être apportées par les anges qui servent à chaque âme qui croit. Y'a personne de si pécheur qui peut pas trouver la force, la pureté, pis la justice en Jésus, qui est mort pour eux. Il attend pour enlever leurs vêtements souillés pis tachés par le

péché, pis pour leur mettre les robes blanches de la justice ; Il leur dit de vivre pis de pas mourir.

Dieu agit pas avec nous comme les humains limités agissent les uns avec les autres. Ses pensées sont des pensées de miséricorde, d'amour, pis de la plus tendre compassion. Il dit : « Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme injuste ses pensées ; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, et à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner. » « J'ai effacé tes transgressions comme un nuage épais, et tes péchés comme une nuée. » Ésaïe 55:7 ; 44:22.

« Je ne prends pas plaisir à la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur Dieu ; convertissez-vous donc, et vivez. » Ézéchiel 18:32. Satan est prêt à voler les assurances bénies de Dieu. Il veut enlever chaque lueur d'espérance pis chaque rayon de lumière de l'âme ; mais faut pas lui permettre de faire ça. Écoutez pas le tentateur, mais dites : « Jésus est mort pour que je vive. Il m'aime, pis Il veut pas que je périsse. J'ai un Père céleste compatissant ; pis même si j'ai abusé de Son amour, même si les bénédictions qu'Il m'a données ont été gaspillées, je vais

me lever, pis aller vers mon Père,
pis Lui dire : "J'ai péché contre le
ciel et devant Toi, je ne suis plus
digne d'être appelé Ton fils ;
traite-moi comme l'un de tes
ouvriers." » La parabole vous dit
comment le vagabond va être reçu :
« Quand il était encore loin, son
père le vit, fut ému de compassion,
courut, se jeta à son cou, et
l'embrassa. » Luc 15:18-20.

Mais même cette parabole, aussi
tendre et touchante qu'elle soit,
arrive pas à exprimer la compassion
infinie du Père céleste. Le Seigneur
déclare par Son prophète : « Je t'ai

aimé d'un amour éternel ; c'est pourquoi je t'ai attiré avec une tendresse pleine de bonté. » Jérémie 31:3. Pendant que le pêcheur est encore loin de la maison du Père, qu'il gaspille son bien dans un pays étranger, le cœur du Père est tout retourné vers lui ; pis chaque désir qui s'éveille dans l'âme de retourner à Dieu, c'est juste la supplication tendre de Son Esprit, qui appelle, qui implore, qui attire le vagabond vers le cœur d'amour de son Père.

Avec toutes les riches promesses de la Bible devant vous, pouvez-vous laisser de la place au doute ?

Pouvez-vous croire que quand le pauvre pêcheur veut retourner, veut abandonner ses péchés, le Seigneur le retient sévèrement de venir à Ses pieds dans le repentir ? Loin de là, ces pensées-là ! Rien peut faire plus de mal à votre propre âme que d'entretenir une telle idée de notre Père céleste. Il déteste le péché, mais Il aime le pêcheur, pis Il S'est donné Lui-même dans la personne du Christ, pour que tous ceux qui le veulent soient sauvés pis aient le bonheur éternel dans le royaume de la gloire. Quel langage plus fort ou plus tendre aurait-Il pu employer que celui qu'Il a choisi pour

exprimer Son amour envers nous ?
Il déclare : « Une femme
oublie-t-elle son enfant à la
mamelle, pour ne pas avoir
compassion du fils de ses entrailles
? Quand elles oublieraient, moi je
ne t'oublierai point. » Ésaïe 49:15.

Levez les yeux, vous qui doutez pis
qui tremblez ; parce que Jésus vit
pour intercéder pour nous.

Remerciez Dieu pour le don de Son
cher Fils pis priez pour qu'Il soit pas
mort pour vous en vain. L'Esprit
vous invite aujourd'hui. Venez avec
tout votre cœur à Jésus, pis vous
pouvez réclamer Sa bénédiction.

Quand vous lisez les promesses,
rappelez-vous qu'elles sont
l'expression d'un amour pis d'une
pitié qu'on peut pas dire. Le grand
cœur de l'Amour Infini est attiré
vers le pêcheur avec une
compassion sans bornes. « Nous
avons la rédemption par Son sang,
le pardon des péchés. » Éphésiens
1:7. Oui, croyez juste que Dieu est
votre aide. Il veut restaurer Son
image morale dans l'humain.
Quand vous vous approchez de Lui
avec confession pis repentir, Il va

s'approcher de vous avec
miséricorde pis pardon.

7 — L'Épreuve du Discipulat

« Si quelqu'un est dans Christ, c'est une nouvelle créature : les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. » 2 Corinthiens 5:17.

Une personne peut pas dire le moment ou l'endroit exact, ni tracer toute la chaîne des circonstances dans le processus de la conversion ; mais ça prouve pas qu'elle est pas convertie. Christ a dit à Nicodème : « Le vent souffle où il veut, pi tu entends son bruit, mais tu sais pas d'où il vient ni où il va : c'est

comme ça pour tout homme qui est né de l'Esprit. » Jean 3:8. Comme le vent, qui est invisible, mais dont les effets se voient pi se sentent clairement, c'est comme ça que l'Esprit de Djeu agit sur le cœur humain. Cette puissance régénératrice, qu'aucun œil humain peut voir, fait naître une nouvelle vie dans l'âme ; ça crée un nouvel être à l'image de Djeu. Même si l'œuvre de l'Esprit est silencieuse pi imperceptible, ses effets sont manifestes. Si le cœur a été renouvelé par l'Esprit de Djeu, la vie va témoigner du fait. Même si on peut rien faire pour changer nos

cœurs ou pour nous mettre en harmonie avec Djeu ; même si faut pas du tout se fier à nous-mêmes ou à nos bonnes œuvres, nos vies vont révéler si la grâce de Djeu demeure en nous. Un changement va se voir dans le caractère, les habitudes, les occupations. Le contraste va être clair pi décidé entre ce qu'ils étaient pi ce qu'ils sont devenus. Le caractère se révèle pas par des bonnes actions de temps en temps pi des mauvaises actions de temps en temps, mais par la tendance des paroles pi des actes habituels.

C'est vrai qu'il peut y avoir une correction dehors sans la puissance régénératrice de Christ. L'amour de l'influence pi le désir de l'estime des autres peuvent produire une vie bien ordonnée. Le respect de soi peut nous mener à éviter l'apparence du mal. Un cœur égoïste peut faire des actions généreuses. Par quel moyen, alors, est-ce qu'on va déterminer de quel côté on est ?

Qui a le cœur ? Avec qui est-ce que nos pensées sont ? De qui est-ce qu'on aime parler ? Qui a nos affections les plus chaudes pi nos

meilleures énergies ? Si on est à Christ, nos pensées sont avec Lui, pi nos pensées les plus douces sont de Lui. Tout ce qu'on a pi tout ce qu'on est est consacré à Lui. On désire porter son image, respirer son esprit, faire sa volonté, pi Lui plaire en toutes choses.

Ceux qui deviennent de nouvelles créatures dans Christ Jésus vont produire les fruits de l'Esprit : « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la tempérance. » Galates 5:22, 23. Ils vont plus se conformer à leurs anciennes convoitises, mais

par la foi au Fils de Djeu, ils vont suivre ses pas, refléter son caractère, pi se purifier comme Lui est pur. Les choses qu'ils haïssaient autrefois, ils les aiment maintenant, pi les choses qu'ils aimaient, ils les haïssent. Les orgueilleux pi les arrogants deviennent doux pi humbles de cœur. Les vaniteux pi les hautains deviennent sérieux pi discrets. L'ivrogne devient sobre, pi le débauché devient pur. Les coutumes vaines pi les modes du monde sont mises de côté. Les chrétiens vont chercher non pas « la parure extérieure », mais « l'homme caché du cœur, dans ce qui est

incorruptible, la parure d'un esprit doux pi paisible ». 1 Pierre 3:3, 4.

Y'a pas de preuve de vraie repentance à moins qu'elle produise une réforme. Si le pécheux rend ce qu'il a donné en gage, s'il redonne ce qu'il a volé, s'il confesse ses péchés, pi s'il aime Djeu pi ses semblables, il peut être sûr qu'il est passé de la mort à la vie.

Quand, comme des êtres égarés pi pécheux, on vient à Christ pi qu'on devient participants de sa grâce pardonnante, l'amour jaillit dans le cœur. Chaque fardeau est léger,

parce que le joug que Christ impose est facile. Le devoir devient un délice, pi le sacrifice un plaisir. Le chemin qui avant semblait couvert de ténèbres devient brillant des rayons du Soleil de Justice.

La beauté du caractère de Christ va se voir dans ses disciples. C'était sa joie de faire la volonté de Djeu.

L'amour pour Djeu, le zèle pour sa gloire, c'était la puissance qui contrôlait la vie de notre Sauveur.

L'amour embellissait pi ennoblissait toutes ses actions. L'amour vient de Djeu. Le cœur non consacré peut pas l'initier ni le produire. Il se

trouve seulement dans le cœur où Jésus règne. « Nous aimons, parce qu'Il nous a aimés le premier. » 1 Jean 4:19. Dans le cœur renouvelé par la grâce divine, l'amour est le principe de l'action. Il modifie le caractère, gouverne les impulsions, contrôle les passions, soumet l'inimitié, pi ennoblit les affections. Cet amour, chéri dans l'âme, adoucit la vie pi répand une influence purificatrice sur tout ce qui l'entoure.

Y'a deux erreurs contre lesquelles les enfants de Djeu—particulièrement ceux qui

viennent juste de se confier dans sa grâce—ont particulièrement besoin de se garder. La première, dont on a déjà parlé, c'est de regarder à leurs propres œuvres, de se fier à tout ce qu'ils peuvent faire, pour se mettre en harmonie avec Dieu. Celui qui essaie de devenir saint par ses propres œuvres en gardant la loi, c'est une impossibilité qu'il essaie. Tout ce que l'homme peut faire sans Christ est souillé par l'égoïsme et le péché. C'est la grâce de Christ seulement, par la foi, qui peut nous rendre saints.

L'erreur opposée, pi non moins
dangereuse, c'est que croire en
Christ libère les hommes de
l'obligation de garder la loi de Djeu
; que puisque c'est par la foi
seulement qu'on devient
participants de la grâce de Christ,
nos œuvres ont rien à voir avec
notre rédemption.

Mais remarquez ici que l'obéissance
est pas juste une conformité dehors,
mais le service de l'amour. La loi de
Djeu est une expression de sa
nature même ; c'est une incarnation
du grand principe de l'amour, pi
c'est pour ça que c'est le fondement

de son gouvernement dans les cieux
pi sur la terre. Si nos cœurs sont
renouvelés à la ressemblance de
Djeu, si l'amour divin est implanté
dans l'âme, est-ce que la loi de Djeu
va pas être suivie dans la vie ?

Quand le principe de l'amour est
implanté dans le cœur, quand
l'homme est renouvelé selon l'image
de Celui qui l'a créé, la promesse de
la nouvelle alliance est accomplie : «
Je mettrai mes lois dans leurs
cœurs, pi je les écrirai dans leurs
esprits. » Hébreux 10:16. Pi si la loi
est écrite dans le cœur, est-ce qu'elle
va pas façonner la vie ?

L'obéissance—le service pi

l'allégeance de l'amour—est le vrai signe du discipulat. C'est comme ça que l'Écriture dit : « L'amour de Djeu consiste à garder ses commandements. » « Celui qui dit : Je Le connais, pi qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, pi la vérité n'est pas en lui. » 1 Jean 5:3 ; 2:4. Au lieu de libérer l'homme de l'obéissance, c'est la foi, pi la foi seulement, qui nous rend participants de la grâce de Christ, ce qui nous permet d'obéir.

On gagne pas le salut par notre obéissance ; parce que le salut est le don gratuit de Djeu, à recevoir par

la foi. Mais l'obéissance est le fruit de la foi. « Vous savez qu'Il a été manifesté pour enlever nos péchés ; pi en Lui y'a pas de péché.

Quiconque demeure en Lui ne pêche pas ; quiconque pêche ne L'a pas vu, ni ne L'a connu. » 1 Jean 3:5, 6. Voici le vrai test. Si on demeure en Christ, si l'amour de Dieu demeure en nous, nos sentiments, nos pensées, nos intentions, nos actions vont être en harmonie avec la volonté de Dieu telle qu'exprimée dans les préceptes de sa sainte loi. « Petits enfants, que personne ne vous trompe : celui qui pratique la justice est juste, comme Lui est

juste. » 1 Jean 3:7. La justice est définie par le standard de la sainte loi de Djeu, comme exprimée dans les dix préceptes donnés sur le Sinai.

Cette foi soi-disant en Christ qui professe libérer les hommes de l'obligation d'obéir à Djeu, c'est pas la foi, mais de la présomption. « C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. » Mais « la foi, si elle n'a pas les œuvres, est morte ». Éphésiens 2:8 ; Jacques 2:17. Jésus a dit de Lui-même avant de venir sur terre : « Je prends plaisir à faire Ta volonté,

ô mon Dieu ; oui, Ta loi est au dedans de mon cœur. » Psaume 40:8. Pi juste avant de remonter au ciel, Il a déclaré : « J'ai gardé les commandements de mon Père, pi je demeure dans son amour. » Jean 15:10. L'Écriture dit : « Par là nous savons que nous Le connaissons, si nous gardons ses commandements... Celui qui dit qu'il demeure en Lui doit lui-même marcher comme Lui a marché. » 1 Jean 2:3-6. « Parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses pas. » 1 Pierre 2:21.

La condition de la vie éternelle est maintenant exactement ce qu'elle a toujours été—exactement ce qu'elle était dans le Paradis avant la chute de nos premiers parents—l'obéissance parfaite à la loi de Djeu, la justice parfaite. Si la vie éternelle était accordée à n'importe quelle condition en dessous de ça, alors le bonheur de tout l'univers serait en danger. Le chemin serait ouvert au péché, avec tout son cortège de malheur pi de misère, pour être immortalisé.

Adam, avant la chute, aurait pu former un caractère juste par

l'obéissance à la loi de Djeu. Mais y'a pas réussi à faire ça, pi à cause de son péché, nos natures sont déchues pi on peut pas nous rendre justes. Parce qu'on est pécheux, impies, on peut pas parfaitement obéir à la loi sainte. On a pas de justice à nous pour répondre aux exigences de la loi de Djeu. Mais Christ a fait un chemin de sortie pour nous-autres. Il a vécu sur terre au milieu des épreuves pi des tentations comme celles qu'on a à affronter. Il a vécu une vie sans péché. Il est mort pour nous, pi maintenant Il offre de prendre nos péchés pi de nous donner sa justice.

Si vous vous donnez à Lui, pi que vous L'acceptez comme votre Sauveur, alors, même si votre vie a pu être pécheresse, à cause de Lui vous êtes considérés comme justes. Le caractère de Christ se tient à la place de votre caractère, pi vous êtes acceptés devant Djeu comme si vous aviez jamais péché.

Plus que ça, Christ change le cœur. Il demeure dans votre cœur par la foi. Vous devez maintenir cette connexion avec Christ par la foi pi par l'abandon continuuel de votre volonté à Lui ; pi aussi longtemps que vous faites ça, Il va travailler en

vous pour vouloir pi pour faire selon son bon plaisir. Comme ça, vous pouvez dire : « La vie que je vis maintenant dans la chair, je la vis par la foi au Fils de Djeu, qui m'a aimé pi qui s'est donné pour moi. » Galates 2:20. Jésus a dit aussi à ses disciples : « Ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous. » Matthieu 10:20. Alors, avec Christ qui travaille en vous, vous allez manifester le même esprit pi faire les mêmes bonnes œuvres—des œuvres de justice, d'obéissance.

Donc, on a rien en nous-mêmes dont on puisse se vanter. On a pas de raison de s'exalter. Notre seule raison d'espérer, c'est dans la justice de Christ qui nous est imputée, pi dans celle qui est opérée par son Esprit qui travaille en nous pi à travers nous.

Quand on parle de la foi, y'a une distinction qu'il faut garder à l'esprit. Y'a une sorte de croyance qui est complètement distincte de la foi. L'existence pi la puissance de Djeu, la vérité de sa parole, ce sont des faits que même Satan pi ses armées peuvent pas nier dans leur

cœur. La Bible dit que « les démons croient aussi, pi ils tremblent » ; mais c'est pas la foi. Jacques 2:19. Là où y'a non seulement une croyance en la parole de Djeu, mais une soumission de la volonté à Lui ; là où le cœur est cédé à Lui, les affections fixées sur Lui, là y'a la foi—la foi qui agit par l'amour pi qui purifie l'âme. Par cette foi, le cœur est renouvelé à l'image de Djeu. Pi le cœur qui dans son état non renouvelé n'est pas soumis à la loi de Djeu, pi ne peut pas l'être, maintenant se délecte de ses saints préceptes, en s'écriant avec le psalmiste : « Oh ! combien j'aime Ta

loi ! elle est mon méditation tout le jour. » Psaume 119:97. Pi la justice de la loi est accomplie en nous, qui « marchons pas selon la chair, mais selon l'Esprit ». Romains 8:1.

Y'en a qui ont connu l'amour pardonnant de Christ pi qui désirent vraiment être enfants de Djeu, mais ils réalisent que leur caractère est imparfait, leur vie fautive, pi ils sont prêts à douter si leurs cœurs ont été renouvelés par le Saint-Esprit. À ceux-là, je dirais : ne reculez pas dans le désespoir. On va souvent avoir à s'humilier pi à pleurer aux pieds de Jésus à cause

de nos manquements pi de nos erreurs, mais faut pas se décourager. Même si on est vaincus par l'ennemi, on est pas rejetés, pas abandonnés pi rejetés par Djeu. Non ; Christ est à la droite de Djeu, pi Il intercède pour nous-autres. Le bien-aimé Jean a dit : « Je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez pas. Mais si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. » 1 Jean 2:1. Pi n'oubliez pas les paroles de Christ : « Le Père lui-même vous aime. » Jean 16:27. Il désire vous restaurer à Lui, pour voir sa propre pureté pi sa sainteté reflétées en

vous. Pi si vous voulez bien vous donner à Lui, Celui qui a commencé une bonne œuvre en vous va la poursuivre jusqu'au jour de Jésus-Christ. Priez plus ardemment ; croyez plus pleinement. Quand on en vient à ne plus se fier à notre propre puissance, qu'on se fie à la puissance de notre Rédempteur, pi on va louer Celui qui est la santé de notre visage.

Plus vous approchez de Jésus, plus vous allez paraître fautifs à vos propres yeux ; parce que votre vision va être plus claire, pi vos imperfections vont être vues en

contraste large pi distinct avec sa nature parfaite. C'est une preuve que les illusions de Satan ont perdu leur pouvoir ; que l'influence vivifiante de l'Esprit de Djeu vous réveille.

Un amour profond pour Jésus peut pas habiter dans un cœur qui ne réalise pas son propre péché. L'âme qui est transformée par la grâce de Christ va admirer son caractère divin ; mais si on voit pas notre propre difformité morale, c'est une preuve indubitable qu'on a pas eu une vue de la beauté pi de l'excellence de Christ.

Moins on voit à estimer en nous-mêmes, plus on va voir à estimer dans la pureté infinie pi la beauté de notre Sauveur. Une vue de notre péché nous pousse vers Celui qui peut pardonner ; pi quand l'âme, réalisant son impuissance, tend la main vers Christ, Il va se révéler avec puissance. Plus notre sentiment de besoin nous pousse vers Lui pi vers la parole de Djeu, plus on va avoir des vues élevées de son caractère, pi plus on va refléter pleinement son image.

8 — Grandir dans le Christ

Le changement de cœur par lequel nous devenons enfants de Dieu est appelé une naissance dans la Bible. Aussi, on le compare à la germination de la bonne semence semée par le cultivateur. De la même manière, ceux qui viennent d'être convertis au Christ sont, « comme des enfants nouveau-nés », à « grandir » jusqu'à la stature d'hommes et de femmes en Jésus-Christ. 1 Pierre 2:2 ; Éphésiens 4:15. Ou comme la bonne semence semée dans le champ, ils doivent grandir et porter du fruit. Ésaïe dit

qu'ils seront « appelés des arbres de justice, la plantation de l'Éternel, pour qu'Il soit glorifié ». Ésaïe 61:3. Donc, à partir de la vie naturelle, on tire des illustrations pour nous aider à mieux comprendre les vérités mystérieuses de la vie spirituelle.

Toute la sagesse et toute l'habileté du monde peuvent pas produire la vie dans la plus petite chose dans la nature. C'est seulement par la vie que Dieu Lui-même a donnée qu'une plante ou un animal peut vivre. De même, c'est seulement par la vie qui vient de Dieu que la vie

spirituelle est engendrée dans les cœurs des humains. À moins qu'un homme soit « né d'en haut », il peut pas devenir participant de la vie que Christ est venu donner. Jean 3:3, en marge.

Comme pour la vie, c'est pareil pour la croissance. C'est Dieu qui fait éclore le bouton et qui fait mûrir le fruit. C'est par Sa puissance que la semence se développe, « d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi ». Marc 4:28. Et le prophète Osée dit d'Israël qu' « il fleurira comme le lis ». « Ils reverdiront comme le blé, et

fleuriront comme la vigne. » Osée 14:5, 7. Et Jésus nous dit de « considérer comment les lis croissent ». Luc 12:27. Les plantes et les fleurs poussent pas par leurs propres soins, leurs inquiétudes ou leurs efforts, mais en recevant ce que Dieu a fourni pour nourrir leur vie. L'enfant peut pas, par aucune inquiétude ou puissance de lui-même, ajouter à sa taille. Vous non plus, vous pouvez pas, par l'inquiétude ou l'effort de vous-même, obtenir la croissance spirituelle. La plante, l'enfant, grandit en recevant de ce qui l'entoure ce qui nourrit sa vie —

l'air, le soleil et la nourriture. Ce que ces dons de la nature sont pour l'animal et la plante, le Christ l'est pour ceux qui se confient en Lui. Il est leur « lumière éternelle », « un soleil et un bouclier ». Ésaïe 60:19 ; Psaume 84:11. Il sera comme « la rosée pour Israël ». « Il descendra comme la pluie sur l'herbe fauchée. » Osée 14:5 ; Psaume 72:6. Il est l'eau vivante, « le Pain de Dieu ... qui descend du ciel et donne la vie au monde ». Jean 6:33.

Dans le don incomparable de Son Fils, Dieu a enveloppé le monde entier d'une atmosphère de grâce

aussi réelle que l'air qui circule
autour du globe. Tous ceux qui
choisissent de respirer cette
atmosphère qui donne la vie vont
vivre et grandir jusqu'à la stature
d'hommes et de femmes en
Jésus-Christ.

Comme la fleur se tourne vers le
soleil pour que ses rayons lumineux
aident à perfectionner sa beauté et
sa symétrie, nous devrions nous
tourner vers le Soleil de Justice,
pour que la lumière du ciel brille
sur nous, pour que notre caractère
soit développé à l'image du Christ.

Jésus enseigne la même chose quand Il dit : « Demeurez en Moi, et Je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut pas porter du fruit de lui-même, s'il ne demeure pas dans la vigne, vous non plus, si vous ne demeurez pas en Moi... Sans Moi, vous ne pouvez rien faire. » Jean 15:4, 5. Vous êtes aussi dépendants du Christ, pour vivre une vie sainte, que le sarment l'est du tronc pour sa croissance et sa fertilité. En dehors de Lui, vous avez pas de vie. Vous avez pas de puissance pour résister à la tentation ni pour grandir dans la grâce et la sainteté. En demeurant

en Lui, vous pouvez prospérer. En tirant votre vie de Lui, vous allez pas vous flétrir ni être sans fruit. Vous serez comme un arbre planté près des cours d'eau.

Bien des gens ont l'idée qu'ils doivent faire une partie de l'ouvrage tout seuls. Ils se sont confiés au Christ pour le pardon des péchés, mais maintenant ils cherchent par leurs propres efforts à bien vivre. Mais tous ces efforts-là vont échouer. Jésus dit : « Sans Moi, vous ne pouvez rien faire. » Notre croissance dans la grâce, notre joie, notre utilité — tout dépend de notre

union avec le Christ. C'est par la communion avec Lui, chaque jour, chaque heure — en demeurant en Lui — que nous devons grandir dans la grâce. Il est non seulement l'Auteur, mais aussi le Consommateur de notre foi. C'est le Christ d'abord, le Christ toujours, le Christ partout. Il doit être avec nous, pas seulement au début et à la fin de notre chemin, mais à chaque pas du chemin. David dit : « J'ai constamment l'Éternel devant moi ; parce qu'Il est à ma droite, je ne chancelle pas. » Psaume 16:8.

Vous demandez : « Comment est-ce que je demeure dans le Christ ? »

De la même manière que vous

L'avez reçu au début. « Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en Lui. » « Le juste vivra par la foi. » Colossiens

2:6 ; Hébreux 10:38. Vous vous êtes donné à Dieu, pour être à Lui

entièrement, pour Le servir et Lui obéir, et vous avez pris le Christ

comme votre Sauveur. Vous

pouviez pas vous-même expier vos péchés ni changer votre cœur ; mais après vous être donné à Dieu, vous croyez qu'Il a fait tout ça pour vous

à cause du Christ. Par la foi vous êtes devenu au Christ, et par la foi vous devez grandir en Lui — en donnant et en recevant. Vous devez tout donner — votre cœur, votre volonté, votre service — vous donner à Lui pour obéir à toutes Ses exigences ; et vous devez tout prendre — le Christ, la plénitude de toute bénédiction, pour demeurer dans votre cœur, pour être votre force, votre justice, votre aide éternelle — pour vous donner la puissance d'obéir.

Consacrez-vous à Dieu le matin ; faites-en votre toute première

affaire. Que votre prière soit : « Prends-moi, Seigneur, comme Tien entièrement. Je dépose tous mes plans à Tes pieds. Utilise-moi aujourd'hui dans Ton service. Demeure avec moi, et que tout mon travail soit fait en Toi. » C'est une affaire de chaque jour. Chaque matin, consacrez-vous à Dieu pour cette journée-là. Remettez tous vos plans entre Ses mains, pour qu'ils soient accomplis ou abandonnés selon que Sa providence le montrera. Ainsi, jour après jour, vous pouvez remettre votre vie entre les mains de Dieu, et ainsi

votre vie sera modelée de plus en plus sur celle du Christ.

Une vie dans le Christ, c'est une vie de repos. Y'a peut-être pas d'extase de sentiment, mais y'a une confiance paisible qui demeure.

Votre espérance est pas en vous-même ; elle est dans le Christ.

Votre faiblesse est unie à Sa force, votre ignorance à Sa sagesse, votre fragilité à Sa puissance qui dure toujours. Alors vous devez pas vous regarder vous-même, pas laisser votre esprit s'arrêter sur vous-même, mais regarder au Christ. Laissez votre esprit s'arrêter

sur Son amour, sur la beauté, la perfection de Son caractère. Le Christ dans Son renoncement, le Christ dans Son humiliation, le Christ dans Sa pureté et Sa sainteté, le Christ dans Son amour incomparable — voilà le sujet sur lequel l'âme doit méditer. C'est en L'aimant, en L'imitant, en dépendant entièrement de Lui que vous serez transformé à Son image.

Jésus dit : « Demeurez en Moi. » Ces paroles expriment l'idée de repos, de stabilité, de confiance. Aussi Il nous invite : « Venez à Moi... et je vous donnerai du repos. » Matthieu

11:28. Les paroles du psalmiste disent la même chose : « Repose-toi sur l'Éternel, et attends-toi patiemment à Lui. » Et Ésaïe donne cette assurance : « Dans le calme et la confiance sera votre force. »

Psaume 37:7 ; Ésaïe 30:15. Ce repos se trouve pas dans l'inaction ; parce que dans l'invitation du Sauveur, la promesse du repos est unie à l'appel au travail : « Prenez Mon joug sur vous... et vous trouverez du repos. »

Matthieu 11:29. Le cœur qui se repose le plus pleinement sur le Christ sera le plus sérieux et le plus actif à travailler pour Lui.

Quand l'esprit s'arrête sur soi-même, il se détourne du Christ, la source de force et de vie. C'est pourquoi Satan fait tout son possible pour détourner l'attention du Sauveur et ainsi empêcher l'union et la communion de l'âme avec le Christ. Les plaisirs du monde, les soucis, les difficultés et les chagrins de la vie, les défauts des autres, ou vos propres défauts et imperfections — il va essayer de détourner l'esprit vers n'importe lesquels de ces choses-là.

Laissez-vous pas tromper par ses ruses. Bien des gens qui sont vraiment sincères, et qui veulent

vivre pour Dieu, il les mène trop souvent à s'arrêter sur leurs propres défauts et faiblesses, et ainsi en les séparant du Christ il espère gagner la victoire. Nous devrions pas faire de nous-mêmes le centre et nous laisser aller à l'inquiétude et à la peur de savoir si nous serons sauvés. Tout ça détourne l'âme de la Source de notre force. Confiez la garde de votre âme à Dieu, et ayez confiance en Lui. Parlez et pensez à Jésus. Que vous-même soyez perdu en Lui. Mettez de côté tout doute ; chassez vos peurs. Dites comme l'apôtre Paul : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi

; et ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est donné Lui-même pour moi. »

Galates 2:20. Reposez-vous en Dieu. Il est capable de garder ce que vous Lui avez confié. Si vous vous laissez entre Ses mains, Il vous fera plus que vainqueur par Celui qui vous a aimés.

Quand le Christ a pris la nature humaine, Il a lié l'humanité à Lui par un lien d'amour qui peut jamais être brisé par aucune puissance, sauf par le choix de l'homme lui-même. Satan va constamment

présenter des attraites pour nous amener à briser ce lien — à choisir de nous séparer du Christ. C'est là qu'il faut veiller, lutter, prier, pour que rien nous tente de choisir un autre maître ; parce qu'on est toujours libres de faire ça. Mais gardons les yeux fixés sur le Christ, et Il nous préservera. En regardant à Jésus, nous sommes en sécurité. Rien peut nous arracher de Sa main. En Le contemplant constamment, nous « sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit ». 2 Corinthiens 3:18.

C'est ainsi que les premiers disciples ont gagné leur ressemblance au cher Sauveur. Quand ces disciples ont entendu les paroles de Jésus, ils ont senti leur besoin de Lui. Ils L'ont cherché, ils L'ont trouvé, ils L'ont suivi. Ils étaient avec Lui dans la maison, à table, dans le lieu secret, dans les champs. Ils étaient avec Lui comme des élèves avec leur maître, recevant chaque jour de Ses lèvres des leçons de vérité sainte. Ils Le regardaient, comme des serviteurs regardent leur maître, pour

apprendre leur devoir. Ces disciples étaient des hommes « sujets aux mêmes passions que nous ».

Jacques 5:17. Ils avaient le même combat contre le péché à livrer. Ils avaient besoin de la même grâce, pour vivre une vie sainte.

Même Jean, le disciple bien-aimé, celui qui reflétait le plus pleinement la ressemblance du Sauveur, ne possédait pas naturellement cette beauté de caractère. Il était non seulement sûr de lui et ambitieux d'honneur, mais impétueux et rancunier quand on lui faisait du tort. Mais quand le caractère du

Divin Lui a été manifesté, il a vu sa propre insuffisance et il a été humilié par cette connaissance. La force et la patience, la puissance et la tendresse, la majesté et la douceur qu'il voyait dans la vie quotidienne du Fils de Dieu, remplissaient son âme d'admiration et d'amour. Jour après jour, son cœur était attiré vers le Christ, jusqu'à ce qu'il perde de vue lui-même dans l'amour pour son Maître. Son tempérament rancunier et ambitieux s'est soumis à la puissance qui façonne du Christ. L'influence régénératrice du Saint-Esprit a renouvelé son cœur.

La puissance de l'amour du Christ a opéré une transformation de caractère. C'est le résultat certain de l'union avec Jésus. Quand le Christ demeure dans le cœur, toute la nature est transformée. L'Esprit du Christ, Son amour, adoucit le cœur, dompte l'âme, et élève les pensées et les désirs vers Dieu et le ciel.

Quand le Christ est monté au ciel, le sentiment de Sa présence est resté avec Ses disciples. C'était une présence personnelle, pleine d'amour et de lumière. Jésus, le Sauveur, qui avait marché, parlé et prié avec eux, qui avait parlé

d'espérance et de réconfort à leurs cœurs, avait, alors que le message de paix était encore sur Ses lèvres, été enlevé d'auprès d'eux dans le ciel, et les sons de Sa voix leur étaient revenus, pendant que la nuée d'anges Le recevait — « Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ». Matthieu 28:20. Il était monté au ciel sous une forme humaine. Ils savaient qu'Il était devant le trône de Dieu, toujours leur Ami et Sauveur ; que Ses compassions étaient pas changées ; qu'Il s'identifiait encore à l'humanité souffrante. Il présentait devant Dieu les mérites de Son

propre sang précieux, montrant Ses mains et Ses pieds blessés, en souvenir du prix qu'Il avait payé pour Ses rachetés. Ils savaient qu'Il était monté au ciel pour leur préparer des places, et qu'Il reviendrait les prendre auprès de Lui.

Quand ils se réunissaient après l'ascension, ils étaient impatients de présenter leurs requêtes au Père au nom de Jésus. Avec une crainte solennelle, ils s'inclinaient en prière, répétant l'assurance : « Tout ce que vous demanderez au Père en Mon nom, Il vous le donnera. Jusqu'à

présent vous n'avez rien demandé en Mon nom ; demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. » Jean 16:23, 24. Ils étendaient la main de la foi de plus en plus haut avec ce puissant argument : « C'est le Christ qui est mort, bien plus, qui est ressuscité, qui est à la droite de Dieu, et qui intercède pour nous. » Romains 8:34. Et la Pentecôte leur a apporté la présence du Consolateur, dont le Christ avait dit qu'Il « sera en vous ». Et Il avait dit aussi : « Il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous ; mais si je

m'en vais, je vous l'enverrai. » Jean 14:17 ; 16:7. Désormais, par l'Esprit, le Christ devait demeurer continuellement dans les cœurs de Ses enfants. Leur union avec Lui était plus proche que quand Il était personnellement avec eux. La lumière, l'amour et la puissance du Christ qui demeure en eux brillaient à travers eux, de sorte que les gens, en voyant, « s'étonnaient ; et ils reconnaissaient qu'ils avaient été avec Jésus ». Actes 4:13.

Tout ce que le Christ était pour les disciples, Il désire l'être pour Ses enfants aujourd'hui ; parce que dans

cette dernière prière, avec le petit groupe de disciples rassemblé autour de Lui, Il a dit : « Ce n'est pas pour eux seuls que je prie, mais aussi pour ceux qui croiront en Moi par leur parole. » Jean 17:20.

Jésus a prié pour nous, et Il a demandé que nous soyons un avec Lui, comme Lui est un avec le Père. Quelle union que celle-là ! Le Sauveur a dit de Lui-même : « Le Fils ne peut rien faire de Lui-même » ; « le Père qui demeure en Moi, c'est Lui qui fait les œuvres ». Jean 5:19 ; 14:10. Alors si le Christ demeure dans nos cœurs, Il

travaillera en nous « pour vouloir et pour faire, selon Son bon plaisir ». Philippiens 2:13. Nous travaillerons comme Il a travaillé ; nous manifesterons le même esprit. Et ainsi, en L'aimant et en demeurant en Lui, nous « grandirons en toutes choses vers Celui qui est le chef, le Christ ». Éphésiens 4:15.

9 — L'Œuvre et la Vie

Djeu est la source de la vie, de la lumière pi de la joie pour l'univers. Comme les rayons de lumière qui viennent du soleil, comme les ruisseaux d'eau qui jaillissent d'une source vivante, les bénédictions coulent de Lui vers toutes ses créatures. Pi partout où la vie de Djeu est dans les cœurs des hommes, elle va couler vers les autres en amour pi en bénédiction.

La joie de notre Sauveur, c'était de relever pi de racheter les hommes déchus. Pour ça, Il a pas compté sa vie précieuse, mais Il a enduré la

croix, méprisant la honte. Les anges aussi sont toujours occupés à travailler pour le bonheur des autres. C'est ça, leur joie. Ce que les cœurs égoïstes considéreraient comme un service humiliant—servir ceux qui sont misérables pi en toute façon inférieurs en caractère pi en rang—c'est l'œuvre des anges sans péché. L'esprit de l'amour sacrificiel de Christ, c'est l'esprit qui remplit le ciel pi c'est l'essence même de sa félicité. C'est cet esprit-là que les disciples de Christ vont posséder, pi c'est cette œuvre-là qu'ils vont faire.

Quand l'amour de Christ est gardé dans le cœur, comme un parfum doux, il peut pas être caché. Son influence sainte va être sentie par tous ceux avec qui on entre en contact. L'esprit de Christ dans le cœur, c'est comme une source dans le désert, qui coule pour rafraîchir tout le monde pi qui rend ceux qui sont prêts à périr avides de boire de l'eau de la vie.

L'amour pour Jésus va se manifester par un désir de travailler comme Lui a travaillé pour la bénédiction pi l'élévation de l'humanité. Ça va mener à l'amour, à la tendresse, pi à

la sympathie envers toutes les créatures dont notre Père céleste prend soin.

La vie du Sauveur sur terre était pas une vie d'aisance pi de dévotion à Lui-même, mais Il a travaillé avec un effort persévérant, sérieux, infatigable pour le salut de l'humanité perdue. De la crèche au Calvaire, Il a suivi le chemin du renoncement pi Il a pas cherché à être délivré des tâches ardues, des voyages pénibles pi des soins épuisants pi du labeur. Il a dit : « Le Fils de l'homme est pas venu pour être servi, mais pour servir, pi pour

donner sa vie comme rançon pour plusieurs. » Matthieu 20:28. C'était le seul grand objet de sa vie. Tout le reste était secondaire pi subordonné. C'était sa nourriture pi sa boisson de faire la volonté de Djeu pi d'accomplir son œuvre. Lui-même pi ses intérêts personnels avaient aucune part dans son labeur.

Ainsi, ceux qui participent à la grâce de Christ vont être prêts à faire n'importe quel sacrifice, pour que d'autres pour qui Il est mort puissent partager le don céleste. Ils vont faire tout ce qu'ils peuvent

pour rendre le monde meilleur à cause de leur séjour ici-bas. Cet esprit est le fruit certain d'une âme vraiment convertie. Aussitôt qu'on vient à Christ, il naît dans son cœur un désir de faire connaître aux autres quel ami précieux il a trouvé en Jésus ; la vérité qui sauve pi qui sanctifie peut pas être enfermée dans son cœur. Si on est revêtus de la justice de Christ pi remplis de la joie de son Esprit qui demeure en nous, on pourra pas rester silencieux. Si on a goûté pi vu que le Seigneur est bon, on va avoir quelque chose à raconter. Comme Philippe quand il a trouvé le

Sauveur, on va inviter les autres en sa présence. On va chercher à leur présenter les attrait de Christ pi les réalités invisibles du monde à venir. Y va avoir une intensité de désir de suivre le chemin que Jésus a foulé. Y va avoir un désir ardent que ceux qui nous entourent « voient l'Agneau de Djeu, qui ôte le péché du monde ». Jean 1:29.

Pi l'effort de bénir les autres va réagir en bénédictions sur nous-mêmes. C'était le but de Djeu en nous donnant une part à jouer dans le plan de la rédemption. Il a accordé aux hommes le privilège de

devenir participants de la nature divine pi, à leur tour, de répandre des bénédictions à leurs semblables. C'est le plus grand honneur, la plus grande joie qu'il soit possible pour Djeu d'accorder aux hommes. Ceux qui deviennent ainsi participants aux labeurs de l'amour sont rapprochés le plus près de leur Créateur.

Djeu aurait pu confier le message de l'évangile, pi toute l'œuvre du ministère d'amour, aux anges célestes. Il aurait pu employer d'autres moyens pour accomplir son dessein. Mais dans son amour

infini, Il a choisi de faire de nous-autres des collaborateurs avec Lui-même, avec Christ et les anges, pour qu'on partage la bénédiction, la joie, l'élévation spirituelle qui résulte de ce ministère désintéressé.

On est amenés à la sympathie avec Christ par la communion à ses souffrances. Chaque acte de sacrifice de soi pour le bien des autres renforce l'esprit de bienveillance dans le cœur de celui qui donne, l'alliant plus étroitement au Rédempteur du monde, qui « était riche, mais pour vous-autres Il s'est fait pauvre, afin que par sa

pauvreté vous soyez enrichis ». 2
Corinthiens 8:9. Pi c'est seulement
quand on accomplit ainsi le dessein
divin dans notre création que la vie
peut être une bénédiction pour
nous-autres.

Si vous voulez bien aller travailler
comme Christ le veut pour ses
disciples, pi gagner des âmes pour
Lui, vous allez sentir le besoin
d'une expérience plus profonde pi
d'une plus grande connaissance des
choses divines, pi vous allez avoir
faim pi soif de justice. Vous allez
supplier Djeu, pi votre foi va être
renforcée, pi votre âme va boire

plus profondément au puits du salut. En rencontrant l'opposition pi les épreuves, ça va vous pousser vers la Bible pi la prière. Vous allez croître dans la grâce pi dans la connaissance de Christ, pi vous allez développer une riche expérience.

L'esprit du travail désintéressé pour les autres donne de la profondeur, de la stabilité, pi de la beauté semblable à Christ au caractère, pi apporte la paix pi le bonheur à celui qui le possède. Les aspirations sont élevées. Y'a pas de place pour la paresse ni pour l'égoïsme. Ceux qui

exercent ainsi les grâces chrétiennes vont croître pi devenir forts pour travailler pour Djeu. Ils vont avoir des perceptions spirituelles claires, une foi stable pi croissante, pi une puissance accrue dans la prière. L'Esprit de Djeu, agissant sur leur esprit, fait jaillir les harmonies sacrées de l'âme en réponse au toucher divin. Ceux qui se consacrent ainsi à un effort désintéressé pour le bien des autres travaillent le plus sûrement à leur propre salut.

La seule façon de croître dans la grâce, c'est d'accomplir avec

désintéressement l'œuvre même que Christ nous a commandée—de nous engager, dans la mesure de notre capacité, à aider pi à bénir ceux qui ont besoin de l'aide qu'on peut leur donner. La force vient par l'exercice ; l'activité est la condition même de la vie. Ceux qui essaient de maintenir la vie chrétienne en acceptant passivement les bénédictions qui viennent par les moyens de grâce, sans rien faire pour Christ, ils essaient simplement de vivre en mangeant sans travailler. Pi dans le monde spirituel comme dans le monde naturel, ça résulte toujours en dégénérescence

pi en décadence. Un homme qui refuserait d'exercer ses membres perdrait bientôt tout pouvoir de les utiliser. Ainsi, le chrétien qui n'exerce pas ses pouvoirs donnés par Dieu non seulement ne parvient pas à croître en Christ, mais il perd la force qu'il avait déjà.

L'église de Christ est l'agence établie par Dieu pour le salut des hommes. Sa mission, c'est de porter l'évangile au monde. Pi l'obligation repose sur tous les chrétiens.

Chacun, dans la mesure de son talent pi de son occasion, doit accomplir la commission du

Sauveur. L'amour de Christ, révélé à nous-autres, fait de nous des débiteurs envers tous ceux qui ne Le connaissent pas. Dieu nous a donné la lumière, pas pour nous seuls, mais pour la répandre sur eux.

Si les disciples de Christ étaient éveillés à leur devoir, y'en aurait des milliers là où y'en a un aujourd'hui qui proclame l'évangile dans les pays païens. Pi tous ceux qui pourraient pas s'engager personnellement dans l'œuvre soutiendraient quand même par leurs moyens, leur sympathie pi

leurs prières. Pi y aurait beaucoup plus de labeur sérieux pour les âmes dans les pays chrétiens.

On a pas besoin d'aller dans les pays païens, ni même de quitter le cercle étroit de la maison, si c'est là que notre devoir se trouve, pour travailler pour Christ. On peut faire ça dans le cercle de la famille, dans l'église, parmi ceux avec qui on s'associe pi avec qui on fait des affaires.

La plus grande partie de la vie de notre Sauveur sur terre a été passée dans un labeur patient à l'atelier de

charpentier à Nazareth. Des anges ministres accompagnaient le Seigneur de la vie quand Il marchait côte à côte avec des paysans pi des travailleurs, sans être reconnu ni honoré. Il accomplissait aussi fidèlement sa mission en travaillant à son humble métier que quand Il guérissait les malades ou marchait sur les vagues agitées de Galilée. Ainsi, dans les devoirs les plus humbles pi les positions les plus modestes de la vie, on peut marcher pi travailler avec Jésus.

L'apôtre dit : « Que chacun demeure devant Djeu dans la condition où il

était appelé. » 1 Corinthiens 7:24.

L'homme d'affaires peut mener ses affaires d'une façon qui glorifiera son Maître à cause de sa fidélité. S'il est un vrai disciple de Christ, il va porter sa religion dans tout ce qu'il fait pi révéler aux hommes l'esprit de Christ. Le mécanicien peut être un représentant diligent pi fidèle de Celui qui a travaillé dans les humbles voies de la vie parmi les collines de Galilée. Quiconque porte le nom de Christ doit travailler de telle sorte que les autres, en voyant ses bonnes œuvres, soient amenés à glorifier leur Créateur pi leur Rédempteur.

Y'en a beaucoup qui se sont excusés de rendre leurs dons au service de Christ parce que d'autres possédaient des dons pi des avantages supérieurs. L'opinion a prévalu que seulement ceux qui sont particulièrement talentueux sont tenus de consacrer leurs capacités au service de Djeu. Bien des gens ont compris que les talents sont donnés seulement à une certaine classe privilégiée à l'exclusion des autres qui, bien sûr, sont pas appelés à partager les travaux ni les récompenses. Mais c'est pas comme ça que c'est

représenté dans la parabole. Quand le maître de la maison a appelé ses serviteurs, il a donné à chacun son ouvrage.

Avec un esprit aimant, on peut accomplir les devoirs les plus humbles de la vie « comme pour le Seigneur ». Colossiens 3:23. Si l'amour de Dieu est dans le cœur, il va se manifester dans la vie. Le parfum doux de Christ va nous entourer, pi notre influence va élever pi bénir.

Faut pas attendre les grandes occasions ni s'attendre à des

capacités extraordinaires avant d'aller travailler pour Djeu. Vous avez pas besoin de penser à ce que le monde va penser de vous. Si votre vie de tous les jours est un témoignage de la pureté pi de la sincérité de votre foi, pi que les autres sont convaincus que vous désirez leur faire du bien, vos efforts seront pas complètement perdus.

Les plus humbles pi les plus pauvres des disciples de Jésus peuvent être une bénédiction pour les autres. Ils peuvent pas réaliser qu'ils font quelque chose de spécial,

mais par leur influence
inconsciente, ils peuvent créer des
vagues de bénédiction qui vont
s'élargir pi s'approfondir, pi ils
pourront jamais connaître les
résultats bénis jusqu'au jour de la
récompense finale. Ils sentent pas ni
savent pas qu'ils font quelque chose
de grand. On leur demande pas de
se fatiguer avec de l'anxiété au sujet
du succès. Ils ont seulement à
avancer tranquillement, faisant
fidèlement l'œuvre que la
providence de Djeu leur assigne, pi
leur vie sera pas en vain. Leurs
propres âmes vont croître de plus
en plus à la ressemblance de Christ ;

ils sont collaborateurs avec Djeu
dans cette vie-ci pi ils se préparent
ainsi pour l'œuvre plus haute pi la
joie sans ombre de la vie à venir.

10 — Une connaissance de Dieu

Y'a bien des manières par lesquelles Dieu essaie de Se faire connaître à nous et de nous amener en communion avec Lui. La nature parle à nos sens sans arrêt. Un cœur ouvert sera impressionné par l'amour et la gloire de Dieu tels qu'ils sont révélés à travers les œuvres de Ses mains. Une oreille qui écoute peut entendre et comprendre les communications de Dieu à travers les choses de la nature. Les champs verts, les grands arbres, les bourgeons et les fleurs, le nuage qui passe, la pluie qui tombe,

le ruisseau qui babille, les splendeurs des cieux — tout ça parle à nos cœurs et nous invite à faire connaissance avec Celui qui a tout créé.

Notre Sauveur a lié Ses précieuses leçons avec les choses de la nature. Les arbres, les oiseaux, les fleurs des vallées, les collines, les lacs, les beaux cieux, aussi bien que les événements et les choses de la vie de tous les jours — tout était lié avec les paroles de vérité, pour que Ses leçons puissent être souvent rappelées à l'esprit, même au milieu

des soucis de la vie de labeur des humains.

Dieu voudrait que Ses enfants
apprécient Ses œuvres et prennent
plaisir à la beauté simple et
tranquille dont Il a orné notre
maison terrestre. Il aime la beauté,
et par-dessus tout ce qui est
attrayant dehors, Il aime la beauté
du caractère ; Il voudrait qu'on
cultive la pureté et la simplicité, les
grâces tranquilles des fleurs.

Si on veut juste écouter, les œuvres
créées de Dieu vont nous enseigner
de précieuses leçons d'obéissance et

de confiance. Depuis les étoiles qui, dans leurs chemins sans traces à travers l'espace, suivent d'âge en âge leur route fixée, jusqu'au plus petit atome, les choses de la nature obéissent à la volonté du Créateur. Et Dieu prend soin de tout et soutient tout ce qu'Il a créé. Celui qui soutient les mondes sans nombre à travers l'immensité, en même temps prend soin des besoins du petit moineau brun qui chante sa chanson modeste sans peur. Quand les hommes vont à leur travail de chaque jour, comme quand ils prient ; quand ils se couchent le soir et quand ils se lèvent le matin ;

quand le riche festoie dans son palais, ou quand le pauvre rassemble ses enfants autour d'une table frugale — chacun est tendrement surveillé par le Père céleste. Y'a pas une larme qui tombe sans que Dieu la voie. Y'a pas un sourire qu'Il remarque pas.

Si on voulait juste croire ça pleinement, toutes les inquiétudes sans raison disparaîtraient. Nos vies seraient pas si remplies de déceptions comme maintenant ; parce que toute chose, grande ou petite, serait laissée entre les mains de Dieu, qui est pas embêté par la

multitude des soucis, ni écrasé par leur poids. On jouirait alors d'un repos de l'âme que bien des gens ont depuis longtemps perdu.

Quand vos sens se réjouissent de la beauté attrayante de la terre, pensez au monde à venir, qui connaîtra jamais la ruine du péché et de la mort ; où la face de la nature portera plus l'ombre de la malédiction. Laissez votre imagination se faire une image de la demeure des sauvés, et rappelez-vous qu'elle sera plus glorieuse que votre imagination la plus brillante peut le décrire. Dans

les dons variés de Dieu dans la nature, on voit juste le plus faible reflet de Sa gloire. C'est écrit : « Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, Dieu l'a préparé pour ceux qui L'aiment. » 1 Corinthiens 2:9.

Le poète et le naturaliste ont bien des choses à dire sur la nature, mais c'est le chrétien qui jouit de la beauté de la terre avec la plus grande appréciation, parce qu'il reconnaît l'ouvrage de son Père et perçoit Son amour dans la fleur, l'arbuste et l'arbre. Personne peut

pleinement apprécier la
signification des collines et des
vallées, des rivières et de la mer, s'il
les regarde pas comme une
expression de l'amour de Dieu pour
les humains.

Dieu nous parle à travers Ses
œuvres providentielles et à travers
l'influence de Son Esprit sur le
cœur. Dans nos circonstances et ce
qui nous entoure, dans les
changements qui arrivent chaque
jour autour de nous, on peut
trouver de précieuses leçons si nos
cœurs sont juste ouverts pour les
discerner. Le psalmiste, en traçant

l'œuvre de la providence de Dieu,
dit : « La terre est pleine de la bonté
de l'Éternel. » « Celui qui est sage et
qui prend garde à ces choses,
comprendra la bonté de l'Éternel. »
Psaume 33:5 ; 107:43.

Dieu nous parle dans Sa parole. Ici,
on a en lignes plus claires la
révélation de Son caractère, de Ses
rapports avec les humains, et de la
grande œuvre de la rédemption. Ici
s'ouvre devant nous l'histoire des
patriarches, des prophètes et
d'autres hommes saints d'autrefois.
C'étaient des hommes « sujets aux
mêmes passions que nous ».

Jacques 5:17. On voit comment ils ont lutté à travers des découragements comme les nôtres, comment ils sont tombés sous la tentation comme nous avons fait, et pourtant ils ont repris courage et ont vaincu par la grâce de Dieu ; et en voyant ça, on est encouragés dans notre effort après la justice. Quand on lit les expériences précieuses qui leur ont été accordées, la lumière, l'amour et la bénédiction qu'ils ont pu avoir, et l'œuvre qu'ils ont accomplie par la grâce qu'ils ont reçue, l'esprit qui les animait allume une flamme de sainte émulation dans nos cœurs et

un désir d'être comme eux dans le caractère — comme eux, marcher avec Dieu.

Jésus a dit des Écritures de l'Ancien Testament — et combien plus c'est vrai du Nouveau — « Ce sont elles qui rendent témoignage de Moi », le Rédempteur, Celui en qui nos espérances de vie éternelle sont centrées. Jean 5:39. Oui, toute la Bible parle du Christ. Depuis le premier récit de la création — car « sans Lui, rien de ce qui a été fait n'a été fait » — jusqu'à la dernière

promesse : « Voici, je viens bientôt », on lit Ses œuvres et on écoute Sa voix. Jean 1:3 ; Apocalypse 22:12. Si vous voulez connaître le Sauveur, étudiez les Saintes Écritures.

Remplissez tout votre cœur avec les paroles de Dieu. C'est l'eau vivante, qui étanche votre soif brûlante. C'est le pain vivant descendu du ciel. Jésus déclare : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez Son sang, vous n'avez pas la vie en vous. » Et Il S'explique en disant : « Les paroles que Je vous ai dites sont esprit et vie. » Jean 6:53, 63. Nos corps sont

bâtis par ce qu'on mange et ce qu'on boit ; et comme dans l'économie naturelle, c'est pareil dans l'économie spirituelle : c'est ce sur quoi on médite qui va donner du ton et de la force à notre nature spirituelle.

Le thème de la rédemption est un sujet que les anges désirent approfondir ; ce sera la science et le chant des rachetés pendant les âges sans fin de l'éternité. Est-ce qu'il mérite pas qu'on y pense sérieusement et qu'on l'étudie maintenant ? La miséricorde infinie et l'amour de Jésus, le sacrifice fait

pour nous, demandent la réflexion la plus sérieuse et la plus solennelle. On devrait s'arrêter sur le caractère de notre cher Rédempteur et Intercesseur. On devrait méditer sur la mission de Celui qui est venu sauver Son peuple de ses péchés. En contemplant ainsi les sujets célestes, notre foi et notre amour vont devenir plus forts, et nos prières seront de plus en plus acceptables à Dieu, parce qu'elles seront de plus en plus mêlées de foi et d'amour. Elles seront intelligentes et ferventes. Y'aura une confiance plus constante en Jésus, et une expérience vivante de chaque jour

dans Sa puissance de sauver
parfaitement tous ceux qui
s'approchent de Dieu par Lui.

En méditant sur les perfections du
Sauveur, on va désirer être
entièrement transformé et
renouvelé à l'image de Sa pureté.
Y'aura une faim et une soif de l'âme
de devenir comme Celui qu'on
adore. Plus nos pensées sont sur le
Christ, plus on va parler de Lui aux
autres et Le représenter au monde.

La Bible a pas été écrite juste pour
les savants ; au contraire, elle a été
faite pour le monde ordinaire. Les

grandes vérités nécessaires au salut sont rendues aussi claires que le plein jour ; et personne va se tromper et perdre son chemin, sauf ceux qui suivent leur propre jugement au lieu de la volonté clairement révélée de Dieu.

On devrait pas prendre le témoignage d'un homme pour savoir ce que les Écritures enseignent, mais on devrait étudier les paroles de Dieu nous-mêmes. Si on laisse les autres penser à notre place, on va avoir des énergies affaiblies et des capacités réduites. Les nobles facultés de l'esprit

peuvent être tellement rapetissées par le manque d'exercice sur des sujets qui valent la peine qu'on s'y concentre, qu'elles perdent leur capacité de saisir le sens profond de la parole de Dieu. L'esprit va s'agrandir s'il est employé à tracer les relations des sujets de la Bible, en comparant les Écritures avec les Écritures et les choses spirituelles avec les choses spirituelles.

Y'a rien de mieux pour fortifier l'intellect que l'étude des Écritures. Aucun autre livre est aussi puissant pour élever les pensées, pour donner de la vigueur aux facultés,

que les grandes vérités qui ennoblissent de la Bible. Si la parole de Dieu était étudiée comme elle devrait l'être, les gens auraient une largeur d'esprit, une noblesse de caractère et une stabilité de but qu'on voit rarement de nos jours.

Mais y'a pas beaucoup de profit à tirer d'une lecture rapide des Écritures. On peut lire toute la Bible d'un bout à l'autre et quand même manquer de voir sa beauté ou de comprendre son sens profond et caché. Un passage étudié jusqu'à ce que sa signification soit claire pour l'esprit et que son rapport avec le

plan du salut soit évident, vaut plus que la lecture de plusieurs chapitres sans but précis et sans instruction positive. Gardez votre Bible avec vous. Quand vous avez l'occasion, lisez-la ; fixez les textes dans votre mémoire. Même en marchant dans la rue, vous pouvez lire un passage et méditer dessus, et ainsi le fixer dans votre esprit.

On peut pas obtenir la sagesse sans une attention sérieuse et une étude priante. Certaines parties de l'Écriture sont trop claires pour être mal comprises, mais y'en a d'autres dont le sens est pas à la surface

pour qu'on le voie d'un coup d'œil.
Faut comparer les Écritures avec les
Écritures. Faut une recherche
soigneuse et une réflexion priante.
Et une telle étude sera richement
récompensée. Comme le mineur
découvre des veines de métal
précieux cachées sous la surface de
la terre, celui qui cherche avec
persévérance dans la parole de
Dieu, comme un trésor caché,
trouvera des vérités de la plus
grande valeur, qui sont cachées à la
vue du chercheur distrait. Les
paroles d'inspiration, méditées dans
le cœur, seront comme des

ruisseaux qui coulent de la fontaine de vie.

On devrait jamais étudier la Bible sans prier. Avant d'ouvrir ses pages, on devrait demander l'illumination du Saint-Esprit, et elle sera donnée. Quand Nathanaël est venu à Jésus, le Sauveur s'est écrié : « Voici vraiment un Israélite, en qui il n'y a pas de fraude ! » Nathanaël a dit : « D'où me connais-Tu ? » Jésus a répondu : « Avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. » Jean 1:47, 48. Et

Jésus nous verra aussi dans les lieux secrets de la prière si nous Le cherchons pour avoir la lumière afin de connaître ce qui est vrai. Les anges du monde de lumière seront avec ceux qui, dans l'humilité du cœur, cherchent la direction divine.

Le Saint-Esprit élève et glorifie le Sauveur. C'est Son office de présenter le Christ, la pureté de Sa justice, et la grande salvation qu'on a par Lui. Jésus dit : « Il prendra de ce qui est à Moi, et vous l'annoncera. » Jean 16:14. L'Esprit de vérité est le seul enseignant efficace de la vérité divine. Combien Dieu

doit estimer la race humaine,
puisque'Il a donné Son Fils pour
mourir pour eux et qu'Il établit Son
Esprit comme enseignant et guide
continuel des humains !

11 — Le Privilège de la Prière

À travers la nature pi la révélation, à travers sa providence, pi par l'influence de son Esprit, Djeu nous parle. Mais tout ça suffit pas ; on a besoin aussi de déverser nos cœurs vers Lui. Pour avoir la vie spirituelle pi l'énergie, faut qu'on aye une vraie relation avec notre Père céleste. Nos esprits peuvent être attirés vers Lui ; on peut méditer sur ses œuvres, ses miséricordes, ses bénédictions ; mais c'est pas, dans le sens le plus complet, communier avec Lui. Pour communier avec Djeu, faut qu'on

aye quelque chose à Lui dire au sujet de notre vie réelle.

La prière, c'est ouvrir son cœur à Dieu comme à un ami. Pas que ce soit nécessaire pour faire connaître à Dieu ce qu'on est, mais pour nous permettre de Le recevoir. La prière fait pas descendre Dieu vers nous-autres, mais elle nous élève vers Lui.

Quand Jésus était sur terre, Il a enseigné à ses disciples comment prier. Il leur a montré à présenter leurs besoins quotidiens devant Dieu, pi à jeter tous leurs soucis sur

Lui. Pi l'assurance qu'Il leur a donnée que leurs prières seraient entendues, c'est une assurance aussi pour nous-autres.

Jésus Lui-même, quand Il habitait parmi les hommes, était souvent en prière. Notre Sauveur s'est identifié à nos besoins pi à notre faiblesse, en devenant un suppliant, un demandeur, cherchant auprès de son Père de nouvelles forces, pour pouvoir sortir prêt pour le devoir pi l'épreuve. Il est notre exemple en toutes choses. Il est un frère dans nos infirmités, « tenté en toutes choses comme nous-autres » ; mais

comme Celui qui est sans péché, sa nature se reculait devant le mal ; Il a enduré des combats pi des tourments d'âme dans un monde de péché. Son humanité faisait de la prière une nécessité pi un privilège. Il trouvait du réconfort pi de la joie dans la communion avec son Père. Pi si le Sauveur des hommes, le Fils de Djeu, sentait le besoin de prier, combien plus les mortels faibles pi pécheux devraient-ils sentir la nécessité d'une prière fervente pi constante ?

Notre Père céleste attend pour nous donner la plénitude de sa

bénédiction. C'est notre privilège de boire largement à la source de l'amour sans limites. Quel miracle que l'on prie si peu ! Djeu est prêt pi willing d'entendre la prière sincère du plus humble de ses enfants, pi pourtant y a beaucoup de réticence de notre part à faire connaître nos besoins à Djeu. Qu'est-ce que les anges du ciel peuvent penser de pauvres êtres humains sans secours, sujets à la tentation, quand le cœur de Djeu, d'un amour infini, aspire vers eux, prêt à leur donner plus qu'ils peuvent demander ou penser, pi pourtant ils prient si peu pi ils ont si peu de foi ? Les anges aiment

s'agenouiller devant Djeu ; ils aiment être près de Lui. Ils considèrent la communion avec Djeu comme leur plus grande joie ; pi pourtant les enfants de la terre, qui ont tant besoin de l'aide que Djeu seul peut donner, semblent satisfaits de marcher sans la lumière de son Esprit, sans la compagnie de sa présence.

Les ténèbres du malin enveloppent ceux qui négligent de prier. Les tentations chuchotées de l'ennemi les attirent vers le péché ; pi tout ça parce qu'ils font pas usage des privilèges que Djeu leur a donnés

dans l'institution divine de la prière. Pourquoi les fils pi les filles de Djeu devraient-ils être réticents à prier, quand la prière est la clé dans la main de la foi pour ouvrir le grenier du ciel, où sont entreposées les ressources infinies du Tout-Puissant ? Sans une prière continuelle pi une vigilance diligente, on risque de devenir négligents pi de s'écarter du bon chemin. L'adversaire cherche continuellement à obstruer le chemin vers le trône de la grâce, pour qu'on puisse pas, par une supplication fervente pi la foi, obtenir la grâce pi la puissance pour résister à la tentation.

Y'a certaines conditions sous lesquelles on peut s'attendre à ce que Djeu entende pi réponde à nos prières. Une des premières, c'est qu'on sente notre besoin d'aide de Lui. Il a promis : « Je verserai de l'eau sur celui qui a soif, pi des torrents sur la terre desséchée. » Ésaïe 44:3. Ceux qui ont faim pi soif de justice, qui aspirent après Djeu, peuvent être sûrs qu'ils seront rassasiés. Le cœur doit être ouvert à l'influence de l'Esprit, sinon la bénédiction de Djeu peut pas être reçue.

Notre grand besoin est lui-même un argument pi plaide le plus éloquemment en notre faveur. Mais le Seigneur doit être cherché pour faire ces choses pour nous-autres. Il dit : « Demandez, pi l'on vous donnera. » Pi « Celui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-Il pas aussi toutes choses avec Lui ? » Matthieu 7:7 ; Romains 8:32.

Si nous regardons l'iniquité dans nos cœurs, si nous nous accrochons à quelque péché connu, le Seigneur ne nous entendra pas ; mais la

prière de l'âme pénitente pi contrite est toujours acceptée. Quand tous les torts connus sont réparés, on peut croire que Djeu répondra à nos prières. Notre propre mérite nous recommandera jamais à la faveur de Djeu ; c'est la valeur de Jésus qui nous sauvera, son sang qui nous purifiera ; pourtant on a un travail à faire en nous conformant aux conditions de l'acceptation.

Un autre élément de la prière qui l'emporte, c'est la foi. « Celui qui s'approche de Djeu doit croire qu'Il existe, pi qu'Il est le rémunérateur de ceux qui Le cherchent

diligemment. » Hébreux 11:6. Jésus a dit à ses disciples : « Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le recevez, pi vous l'aurez. » Marc 11:24. Est-ce qu'on Le prend au mot ?

L'assurance est large pi sans limites, pi Il est fidèle, Celui qui a promis. Quand on reçoit pas exactement les choses qu'on a demandées, au moment où on les demande, faut quand même croire que le Seigneur entend pi qu'Il répondra à nos prières. On est si erronés pi si shortsighted qu'on demande parfois des choses qui seraient pas une

bénédiction pour nous-autres, pi
notre Père céleste, dans son amour,
répond à nos prières en nous
donnant ce qui sera pour notre plus
grand bien—ce que nous-mêmes on
désirerait si, avec une vision
divinement éclairée, on pouvait voir
toutes choses comme elles sont
pour vrai. Quand nos prières
semblent pas être exaucées, faut
qu'on s'accroche à la promesse ;
parce que le moment de la réponse
viendra sûrement, pi on recevra la
bénédiction dont on a le plus
besoin. Mais prétendre que la prière
sera toujours exaucée exactement
de la façon pi pour la chose

particulière qu'on désire, c'est de la présomption. Dieu est trop sage pour se tromper, pi trop bon pour refuser aucune bonne chose à ceux qui marchent dans l'intégrité. Alors, ayez pas peur de Lui faire confiance, même si vous voyez pas la réponse immédiate à vos prières. Comptez sur sa promesse sûre : « Demandez, pi l'on vous donnera. »

Si on prend conseil de nos doutes pi de nos craintes, ou si on essaie de résoudre tout ce qu'on peut pas voir clairement, avant d'avoir la foi, les perplexités vont seulement augmenter pi s'approfondir. Mais si

on vient à Djeu, se sentant sans secours pi dépendants, comme on l'est pour vrai, pi qu'avec une foi humble pi confiante on fait connaître nos besoins à Celui dont la connaissance est infinie, qui voit tout dans la création, pi qui gouverne tout par sa volonté pi sa parole, Il peut pi va s'occuper de notre cri, pi va faire briller la lumière dans nos cœurs. Par la prière sincère, on est mis en connexion avec l'esprit de l'Infini. On peut avoir aucune preuve remarquable sur le moment que le visage de notre Rédempteur se penche sur nous-autres avec

compassion pi amour, mais c'est pourtant vrai. On peut pas sentir son toucher visible, mais sa main est sur nous-autres dans un amour pi une tendresse pleine de pitié.

Quand on vient demander miséricorde pi bénédiction à Djeu, on devrait avoir un esprit d'amour pi de pardon dans nos propres cœurs. Comment est-ce qu'on peut prier : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés », pi pourtant garder un esprit sans pardon ? Matthieu 6:12. Si on attend que nos propres prières soient

entendues, faut qu'on pardonne aux autres de la même manière pi dans la même mesure qu'on espère être pardonnés.

La persévérance dans la prière a été établie comme une condition pour recevoir. Faut qu'on prie toujours si on veut croître dans la foi pi dans l'expérience. On doit être « assidus à la prière », « persévérant dans la prière, veillant avec actions de grâces ». Romains 12:12 ; Colossiens 4:2. Pierre exhorte les croyants à être « sobres pi à veiller à la prière ». 1 Pierre 4:7. Paul dirige : « En toutes choses, par la prière pi la

supplication avec actions de grâces,
faites connaître vos demandes à
Djeu. » Philippiens 4:6. « Mais vous,
bien-aimés, dit Jude, vous édifiant
vous-mêmes sur votre très sainte
foi, priant par l'Esprit Saint,
gardez-vous dans l'amour de Djeu.
» Jude 20, 21. La prière continuelle,
c'est l'union ininterrompue de l'âme
avec Djeu, comme ça la vie de Djeu
coule dans notre vie ; pi de notre
vie, la pureté pi la sainteté coulent
vers Djeu.

Y'a nécessité d'être diligent dans la
prière ; que rien ne vous arrête.
Faites tous les efforts pour garder

ouverte la communion entre Jésus
pi votre propre âme. Cherchez toute
occasion d'aller là où on a
l'habitude de prier. Ceux qui
cherchent vraiment la communion
avec Dieu vont se voir dans la
réunion de prière, fidèles à faire leur
devoir pi sérieux pi anxieux de
récolter tous les bénéfices qu'ils
peuvent gagner. Ils vont profiter de
toute occasion de se placer là où ils
peuvent recevoir les rayons de
lumière du ciel.

On devrait prier dans le cercle de
famille, pi surtout faut pas négliger
la prière secrète, parce que c'est la

vie de l'âme. C'est impossible que l'âme prospère quand la prière est négligée. La prière de famille ou publique à elle seule suffit pas.

Dans la solitude, faut que l'âme soit ouverte à l'œil qui examine de Dieu.

La prière secrète doit être entendue seulement par le Dieu qui entend les prières. Aucune oreille curieuse ne doit recevoir le fardeau de telles supplications. Dans la prière secrète, l'âme est libre des

influences environnantes, libre de l'excitation. Calmement, mais avec ferveur, elle va tendre vers Dieu.

Douce pi permanente sera l'influence émanant de Celui qui

voit dans le secret, dont l'oreille est ouverte pour entendre la prière qui monte du cœur. Par une foi calme pi simple, l'âme tient communion avec Djeu pi recueille pour elle-même des rayons de lumière divine pour la fortifier pi la soutenir dans le combat contre Satan. Djeu est notre tour de force.

Priez dans votre chambre, pi tout en vaquant à votre travail quotidien, que votre cœur soit souvent élevé vers Djeu. C'est comme ça qu'Hénoc a marché avec Djeu. Ces prières silencieuses montent comme un encens précieux devant le trône de

la grâce. Satan peut pas vaincre celui dont le cœur est ainsi appuyé sur Dieu.

Y'a ni temps ni lieu où il soit inapproprié d'offrir une prière à Dieu. Rien ne peut nous empêcher d'élever nos cœurs dans l'esprit de la prière ardente. Dans la foule de la rue, au milieu d'une affaire, on peut envoyer une prière à Dieu pi implorer la direction divine, comme Néhémie quand il a fait sa demande devant le roi Artaxerxès. Un lieu secret de communion peut être trouvé partout où on se trouve. On devrait avoir la porte du cœur

continuellement ouverte pi notre invitation montant pour que Jésus vienne pi demeure comme un hôte céleste dans l'âme.

Même s'il peut y avoir une atmosphère viciée, corrompue autour de nous, on a pas besoin de respirer son miasme, mais on peut vivre dans l'air pur du ciel. On peut fermer toute porte aux imaginations impures pi aux pensées impies en élevant l'âme dans la présence de Djeu par une prière sincère. Ceux dont les cœurs sont ouverts pour recevoir le soutien pi la bénédiction de Djeu vont marcher dans une

atmosphère plus sainte que celle de la terre pi vont avoir une communion constante avec le ciel.

On a besoin d'avoir des vues plus distinctes de Jésus pi une compréhension plus pleine de la valeur des réalités éternelles. La beauté de la sainteté doit remplir les cœurs des enfants de Djeu ; pi pour que ça puisse être accompli, on devrait chercher des révélations divines des choses célestes.

Que l'âme soit attirée vers le haut, pour que Djeu nous accorde un souffle de l'atmosphère céleste. On

peut rester si près de Djeu que dans chaque épreuve inattendue, nos pensées se tourneront vers Lui aussi naturellement que la fleur se tourne vers le soleil.

Mettez vos besoins, vos joies, vos peines, vos soucis pi vos craintes devant Djeu. Vous pouvez pas L'accabler ; vous pouvez pas Le fatiguer. Celui qui compte les cheveux de votre tête est pas indifférent aux besoins de ses enfants. « Le Seigneur est plein de compassion pi de miséricorde. » Jacques 5:11. Son cœur d'amour est touché par nos peines pi même par

nos paroles à leur sujet. Portez-Lui tout ce qui embarrasse l'esprit. Rien est trop grand pour qu'Il le porte, parce qu'Il soutient les mondes, Il gouverne toutes les affaires de l'univers. Rien qui concerne notre paix est trop petit pour qu'Il le remarque. Y'a pas de chapitre dans notre expérience trop sombre pour qu'Il le lise ; y'a pas de perplexité trop difficile pour qu'Il la démêle. Aucun malheur peut arriver au plus petit de ses enfants, aucune anxiété ne peut harceler l'âme, aucune joie ne peut réjouir, aucune prière sincère ne peut échapper aux lèvres, sans que notre Père céleste ne le

remarque, ou sans qu'Il y prenne un intérêt immédiat. « Il guérit ceux qui ont le cœur brisé, pi il panse leurs blessures. » Psaume 147:3. Les relations entre Djeu pi chaque âme sont aussi distinctes pi aussi pleines que s'il n'y avait pas une autre âme sur la terre pour partager sa surveillance, pas une autre âme pour qui Il a donné son Fils bien-aimé.

Jésus a dit : « Vous demanderez en mon nom ; pi je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous-autres ; car le Père lui-même vous aime. » « Je vous ai choisis ... afin que tout ce

que vous demanderez au Père en mon nom, Il vous le donne. » Jean 16:26, 27 ; 15:16. Mais prier au nom de Jésus, c'est quelque chose de plus qu'une simple mention de ce nom au début pi à la fin d'une prière. C'est prier dans l'esprit pi la pensée de Jésus, tout en croyant ses promesses, en comptant sur sa grâce, pi en faisant ses œuvres.

Djeu veut pas que l'un de nous-autres devienne des ermites ou des moines pi qu'il se retire du monde pour se consacrer à des actes d'adoration. La vie doit être comme la vie de Christ—entre la montagne

pi la foule. Celui qui ne fait que prier va bientôt cesser de prier, ou ses prières vont devenir une routine formelle. Quand les hommes se retirent de la vie sociale, loin du domaine du devoir chrétien pi du port de la croix ; quand ils cessent de travailler sérieusement pour le Maître, qui a travaillé sérieusement pour eux, ils perdent le sujet de la prière pi n'ont plus d'incitation à la dévotion. Leurs prières deviennent personnelles pi égoïstes. Ils peuvent pas prier au sujet des besoins de l'humanité ni de l'édification du royaume de Christ, en implorant la force pour travailler.

On subit une perte quand on néglige le privilège de s'associer ensemble pour se fortifier pi s'encourager mutuellement dans le service de Djeu. Les vérités de sa parole perdent leur vivacité pi leur importance dans nos esprits. Nos cœurs cessent d'être éclairés pi éveillés par leur influence sanctifiante, pi on décline dans la spiritualité. Dans notre association comme chrétiens, on perd beaucoup par manque de sympathie les uns envers les autres. Celui qui s'enferme en lui-même ne remplit pas la position que Djeu a prévue

pour lui. La bonne culture des éléments sociaux dans notre nature nous met en sympathie avec les autres pi est un moyen de développement pi de force pour nous-autres dans le service de Djeu.

Si les chrétiens s'associaient ensemble, se parlant les uns aux autres de l'amour de Djeu pi des précieuses vérités de la rédemption, leurs propres cœurs seraient rafraîchis pi ils se rafraîchiraient les uns les autres. On peut apprendre chaque jour davantage de notre Père céleste, en gagnant une nouvelle expérience de sa grâce ;

alors on désirera parler de son amour ; pi en faisant ça, nos propres cœurs seront réchauffés pi encouragés. Si on pensait pi parlait plus de Jésus, pi moins de nous-mêmes, on aurait beaucoup plus de sa présence.

Si seulement on pensait à Djeu aussi souvent qu'on a la preuve de son soin pour nous-autres, on Le garderait toujours dans nos pensées pi on prendrait plaisir à parler de Lui pi à Le louer. On parle des choses temporelles parce qu'on y a intérêt. On parle de nos amis parce qu'on les aime ; nos joies pi nos

peines sont liées à eux. Pourtant, on a infiniment plus de raisons d'aimer Djeu que d'aimer nos amis terrestres ; ça devrait être la chose la plus naturelle au monde de Le faire premier dans toutes nos pensées, de parler de sa bonté pi de raconter sa puissance. Les riches dons qu'Il nous a accordés sont pas destinés à absorber nos pensées pi notre amour au point qu'on n'ait plus rien à donner à Djeu ; ils doivent constamment nous rappeler à Lui pi nous lier par des liens d'amour pi de gratitude à notre Bienfaiteur céleste. On habite trop près des basses terres de la terre. Levons nos

yeux vers la porte ouverte du sanctuaire d'en haut, où la lumière de la gloire de Dieu brille sur le visage de Christ, qui « est aussi capable de sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par Lui ». Hébreux 7:25.

On a besoin de louer Dieu davantage « pour sa bonté, pi pour ses merveilles en faveur des enfants des hommes ». Psaume 107:8. Nos exercices de dévotion devraient pas consister entièrement à demander pi à recevoir. Qu'on soit pas toujours à penser à nos besoins pi jamais aux bienfaits qu'on reçoit. On

prie pas trop, mais on est trop
avares de remerciements. On est les
récipiendaires constants des
miséricordes de Djeu, pi pourtant
combien peu de gratitude on
exprime, combien peu on Le loue
pour ce qu'Il a fait pour
nous-autres.

Anciennement, le Seigneur a
commandé à Israël, quand ils se
réunissaient pour son service : «
Vous mangerez devant l'Éternel,
votre Djeu, pi vous vous réjouirez
dans tout ce que vous ferez, vous pi
vos familles, dans ce dont l'Éternel,
votre Djeu, vous aura bénis. »

Deutéronome 12:7. Ce qui est fait pour la gloire de Djeu doit être fait avec joie, avec des chants de louange pi d'actions de grâces, pas avec tristesse pi abattement.

Notre Djeu est un Père tendre pi miséricordieux. Son service devrait pas être considéré comme un exercice qui attriste le cœur ou qui est pénible. Ça devrait être un plaisir d'adorer le Seigneur pi de prendre part à son œuvre. Djeu voudrait pas que ses enfants, pour qui un si grand salut a été prévu, agissent comme s'Il était un maître dur pi exigeant. Il est leur meilleur

ami ; pi quand ils L'adoraient, Il s'attendait à être avec eux, à les bénir pi à les réconforter, en remplissant leurs cœurs de joie pi d'amour. Le Seigneur désire que ses enfants prennent du réconfort dans son service pi trouvent plus de plaisir que de peine dans son œuvre. Il désire que ceux qui viennent L'adorer repartent avec des pensées précieuses de son soin pi de son amour, pour qu'ils soient réconfortés dans tous les travaux de la vie quotidienne, pour qu'ils aient la grâce de se conduire avec honnêteté pi fidélité en toutes choses.

Faut qu'on se rassemble autour de la croix. Christ pi Christ crucifié devrait être le sujet de notre contemplation, de notre conversation, pi de notre émotion la plus joyeuse. On devrait garder dans nos pensées toutes les bénédictions qu'on reçoit de Djeu, pi quand on réalise son grand amour, on devrait être willing de tout confier à la main qui a été clouée sur la croix pour nous-autres.

L'âme peut s'élever plus près du ciel sur les ailes de la louange. Djeu est

adoré avec des chants pi de la
musique dans les cours d'en haut,
pi quand on exprime notre
gratitude, on s'approche de
l'adoration des hôtes célestes. «
Celui qui offre des louanges glorifie
» Djeu. Psaume 50:23.

Approchons-nous de notre Créateur
avec une joie révérencieuse, avec «
des actions de grâces pi un chant
mélodieux ». Ésaïe 51:3.

12 — Que faire avec le doute

Bien des gens, surtout ceux qui sont jeunes dans la vie chrétienne, sont parfois troublés par des suggestions de scepticisme. Y'a dans la Bible bien des choses qu'ils peuvent pas expliquer, ni même comprendre, et Satan se sert de ça pour ébranler leur foi dans les Écritures comme une révélation de Dieu. Ils demandent : « Comment je vais savoir le bon chemin ? Si la Bible est vraiment la parole de Dieu, comment je peux être débarrassé de ces doutes et de ces perplexités ? »

Dieu nous demande jamais de croire sans nous donner assez de preuves pour fonder notre foi. Son existence, Son caractère, la vérité de Sa parole — tout est établi par des témoignages qui parlent à notre raison ; et ces témoignages sont abondants. Pourtant, Dieu a jamais enlevé la possibilité du doute. Notre foi doit reposer sur des preuves, pas sur une démonstration. Ceux qui veulent douter vont avoir l'occasion ; tandis que ceux qui désirent vraiment connaître la vérité vont trouver assez de preuves pour fonder leur foi.

C'est impossible pour des esprits finis de comprendre pleinement le caractère ou les œuvres de l'Infini. Pour l'intellect le plus vif, pour l'esprit le plus instruit, cet Être saint doit toujours rester enveloppé de mystère. « Peux-tu sonder les profondeurs de Dieu ? Peux-tu saisir la perfection du Tout-Puissant ? Elle est plus haute que les cieux : que peux-tu faire ? Plus profonde que le séjour des morts : que peux-tu savoir ? » Job 11:7, 8.

L'apôtre Paul s'écrie : « Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de

Dieu ! Que Ses jugements sont insondables, et Ses voies incompréhensibles ! » Romains 11:33. Mais bien que « les nuages et l'obscurité L'environnent », « la justice et le jugement sont la base de Son trône ». Psaume 97:2. On peut assez comprendre Ses rapports avec nous, et les motifs par lesquels Il est conduit, pour discerner un amour et une miséricorde sans bornes unis à une puissance infinie. On peut comprendre autant de Ses desseins qu'il est bon pour nous de savoir ; et au-delà, faut encore se confier à la main qui est toute-puissante, au cœur qui est plein d'amour.

La parole de Dieu, comme le caractère de Son divin Auteur, présente des mystères qui peuvent jamais être pleinement compris par des êtres finis. L'entrée du péché dans le monde, l'incarnation du Christ, la régénération, la résurrection, et bien d'autres sujets présentés dans la Bible, sont des mystères trop profonds pour que l'esprit humain puisse les expliquer, ou même les comprendre pleinement. Mais on a pas de raison de douter de la parole de Dieu parce qu'on peut pas comprendre les mystères de Sa providence. Dans

le monde naturel, on est constamment entourés de mystères qu'on peut pas sonder. Les formes de vie les plus humbles présentent un problème que le plus sage des philosophes est incapable d'expliquer. Partout y'a des merveilles qui dépassent notre connaissance. Est-ce qu'on devrait être surpris de trouver que dans le monde spirituel aussi y'a des mystères qu'on peut pas sonder ? La difficulté vient uniquement de la faiblesse et de l'étroitesse de l'esprit humain. Dieu nous a donné dans les Écritures assez de preuves de leur caractère divin, et on doit pas

douter de Sa parole parce qu'on peut pas comprendre tous les mystères de Sa providence.

L'apôtre Pierre dit qu'y'a dans l'Écriture « des points difficiles à comprendre, que les personnes ignorantes et mal afferemies tordent ... pour leur propre ruine ». 2 Pierre 3:16. Les difficultés de l'Écriture ont été utilisées par les sceptiques comme un argument contre la Bible ; mais loin de là, elles constituent une forte preuve de son inspiration divine. Si elle ne contenait aucun récit de Dieu que ce qu'on peut facilement comprendre ; si Sa

grandeur et Sa majesté pouvaient être saisies par des esprits finis, alors la Bible porterait pas les marques incontestables de l'autorité divine. La grandeur même et le mystère des sujets qu'elle présente devraient inspirer la foi en elle comme la parole de Dieu.

La Bible dévoile la vérité avec une simplicité et une adaptation parfaite aux besoins et aux désirs du cœur humain, ce qui a étonné et charmé les esprits les plus cultivés, tout en permettant aux plus humbles et aux moins instruits de discerner le chemin du salut. Et pourtant, ces

vérités simplement énoncées touchent à des sujets si élevés, si vastes, si infiniment au-delà de la compréhension humaine, qu'on ne peut les accepter que parce que Dieu les a déclarées. Ainsi, le plan de la rédemption est ouvert devant nous, pour que chaque âme puisse voir les pas qu'elle doit faire dans le repentir envers Dieu et la foi envers notre Seigneur Jésus-Christ, afin d'être sauvée de la manière établie par Dieu ; mais en dessous de ces vérités, si faciles à comprendre, se trouvent des mystères qui sont la cachette de Sa gloire — des mystères qui accablent l'esprit dans

sa recherche, mais qui inspirent le chercheur sincère de la vérité avec révérence et foi. Plus il cherche dans la Bible, plus il est convaincu que c'est la parole du Dieu vivant, et la raison humaine s'incline devant la majesté de la révélation divine.

Reconnaître qu'on peut pas comprendre pleinement les grandes vérités de la Bible, c'est juste admettre que l'esprit fini est incapable de saisir l'infini ; que l'homme, avec sa connaissance humaine limitée, peut pas

comprendre les desseins de l'Omniscient.

Parce qu'ils peuvent pas sonder tous ses mystères, le sceptique et l'incroyant rejettent la parole de Dieu ; et tous ceux qui disent croire à la Bible sont pas à l'abri de ce danger. L'apôtre dit : « Prenez garde, frères, qu'il n'y ait en quelqu'un de vous un cœur mauvais d'incrédulité, qui vous éloigne du Dieu vivant. » Hébreux 3:12. C'est bien d'étudier de près les enseignements de la Bible et de chercher « les choses profondes de Dieu » dans la mesure où elles sont

révélées dans l'Écriture. 1

Corinthiens 2:10. Alors que « les choses cachées sont à l'Éternel notre Dieu », « les choses révélées sont à nous ». Deutéronome 29:29. Mais c'est l'œuvre de Satan de pervertir les facultés d'investigation de l'esprit. Une certaine fierté se mêle à l'examen des vérités bibliques, de sorte que les gens se sentent impatients et vaincus s'ils peuvent pas expliquer chaque portion de l'Écriture à leur satisfaction. C'est trop humiliant pour eux de reconnaître qu'ils comprennent pas les paroles inspirées. Ils veulent pas attendre patiemment que Dieu juge

bon de leur révéler la vérité. Ils pensent que leur sagesse humaine, à elle seule, est suffisante pour leur permettre de comprendre l'Écriture, et en n'y arrivant pas, ils en nient virtuellement l'autorité. C'est vrai que bien des théories et des doctrines qu'on croit généralement venir de la Bible ont aucun fondement dans son enseignement, et même qu'elles sont contraires à tout l'esprit de l'inspiration. Ces choses-là ont causé du doute et de la perplexité à bien des esprits. Mais on peut pas les reprocher à la parole de Dieu, mais à la perversion qu'en font les humains.

S'il était possible pour des êtres créés d'arriver à une pleine compréhension de Dieu et de Ses œuvres, alors, ayant atteint ce point, y'aurait plus pour eux de nouvelle découverte de vérité, plus de croissance dans la connaissance, plus de développement de l'esprit ou du cœur. Dieu serait plus le Souverain ; et l'homme, ayant atteint la limite de la connaissance et de l'accomplissement, cesserait d'avancer. Remercions Dieu que ce soit pas comme ça. Dieu est infini ; en Lui sont « tous les trésors de la sagesse et de la connaissance ».

Colossiens 2:3. Et pour toute l'éternité, les humains peuvent toujours chercher, toujours apprendre, et pourtant jamais épuiser les trésors de Sa sagesse, de Sa bonté et de Sa puissance.

Dieu veut que, même dans cette vie, les vérités de Sa parole se dévoilent toujours à Son peuple. Y'a juste une manière d'obtenir cette connaissance. On peut arriver à comprendre la parole de Dieu seulement par l'illumination de l'Esprit par lequel la parole a été donnée. « Les choses de Dieu, personne ne les connaît, si ce n'est

l'Esprit de Dieu » ; « car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu ». 1 Corinthiens 2:11, 10. Et la promesse du Sauveur à Ses disciples était : « Quand le Consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, Il vous conduira dans toute la vérité... Il prendra de ce qui est à Moi, et vous l'annoncera. » Jean 16:13, 14.

Dieu veut que l'homme exerce ses facultés de raisonnement ; et l'étude de la Bible va fortifier et élever l'esprit comme aucune autre étude peut le faire. Pourtant, faut se garder de diviniser la raison, qui est

sujette à la faiblesse et à l'infirmité de l'humanité. Si on veut pas que les Écritures soient obscurcies à notre compréhension, au point que les vérités les plus claires soient pas comprises, faut avoir la simplicité et la foi d'un petit enfant, prêt à apprendre, et supplier l'aide du Saint-Esprit. Un sentiment de la puissance et de la sagesse de Dieu, et de notre incapacité à comprendre Sa grandeur, devrait nous inspirer de l'humilité, et on devrait ouvrir Sa parole, comme on entrerait dans Sa présence, avec une crainte révérencieuse. Quand on vient à la Bible, la raison doit reconnaître une

autorité supérieure à elle-même, et le cœur et l'intellect doivent s'incliner devant le grand JE SUIS.

Y'a bien des choses qui semblent difficiles ou obscures, que Dieu va rendre claires et simples pour ceux qui cherchent ainsi à les comprendre. Mais sans la direction du Saint-Esprit, on va constamment risquer de tordre les Écritures ou de les mal interpréter. Y'a bien des lectures de la Bible qui sont sans profit et, dans bien des cas, un véritable dommage. Quand la parole de Dieu est ouverte sans révérence et sans prière ; quand les

pensées et les affections sont pas fixées sur Dieu, ou en harmonie avec Sa volonté, l'esprit est obscurci de doutes ; et dans l'étude même de la Bible, le scepticisme se renforce. L'ennemi prend le contrôle des pensées, et il suggère des interprétations qui sont pas correctes. Chaque fois que les gens cherchent pas, en paroles et en actes, à être en harmonie avec Dieu, alors, aussi instruits qu'ils puissent être, ils risquent de se tromper dans leur compréhension de l'Écriture, et c'est pas prudent de se fier à leurs explications. Ceux qui regardent les Écritures pour y trouver des

contradictions ont pas de discernement spirituel. Avec une vision troublée, ils vont voir bien des raisons de douter et d'être incroyables dans des choses qui sont vraiment claires et simples.

Quoi qu'ils fassent pour le cacher, la vraie cause du doute et du scepticisme, dans la plupart des cas, c'est l'amour du péché. Les enseignements et les restrictions de la parole de Dieu sont pas les bienvenus pour le cœur fier et qui aime le péché, et ceux qui veulent

pas obéir à Ses exigences sont prêts à douter de Son autorité. Pour arriver à la vérité, faut avoir un désir sincère de connaître la vérité et une disposition du cœur à lui obéir. Et tous ceux qui viennent avec cet esprit-là à l'étude de la Bible vont trouver assez de preuves que c'est la parole de Dieu, et ils peuvent acquérir une compréhension de ses vérités qui les rendra sages pour le salut.

Le Christ a dit : « Si quelqu'un veut faire Sa volonté, il connaîtra si mon enseignement est de Dieu. » Jean 7:17. Au lieu de questionner et de

chicaner sur ce que vous comprenez pas, faites attention à la lumière qui brille déjà sur vous, et vous recevrez plus de lumière. Par la grâce du Christ, accomplissez chaque devoir qui a été rendu clair à votre compréhension, et vous serez capable de comprendre et d'accomplir ceux sur lesquels vous doutez maintenant.

Y'a une preuve qui est ouverte à tous — le plus instruit comme le plus illettré — la preuve de l'expérience. Dieu nous invite à prouver pour nous-mêmes la réalité de Sa parole, la vérité de Ses

promesses. Il nous dit de « goûter et voir combien l'Éternel est bon ».

Psaume 34:8. Au lieu de dépendre de la parole d'un autre, on doit goûter nous-mêmes. Il déclare : « Demandez, et vous recevrez. » Jean 16:24. Ses promesses vont s'accomplir. Elles ont jamais failli ; elles peuvent jamais faillir. Et quand on s'approche de Jésus, et qu'on se réjouit dans la plénitude de Son amour, nos doutes et nos ténèbres vont disparaître dans la lumière de Sa présence.

L'apôtre Paul dit que Dieu « nous a délivrés de la puissance des

ténèbres et nous a transportés dans le royaume de Son Fils bien-aimé ». Colossiens 1:13. Et tous ceux qui sont passés de la mort à la vie peuvent « sceller que Dieu est vrai ». Jean 3:33. Il peut témoigner : « J'avais besoin d'aide, et je l'ai trouvée en Jésus. Chaque besoin a été comblé, la faim de mon âme a été satisfaite ; et maintenant la Bible est pour moi la révélation de Jésus-Christ. Tu demandes pourquoi je crois en Jésus ? Parce qu'Il est pour moi un Sauveur divin. Pourquoi je crois à la Bible ? Parce que j'ai trouvé qu'elle est la voix de Dieu pour mon âme. » On peut

avoir le témoignage en nous-mêmes que la Bible est vraie, que le Christ est le Fils de Dieu. On sait qu'on suit pas des fables habilement inventées.

Pierre exhorte ses frères à « croître dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ ». 2 Pierre 3:18. Quand le peuple de Dieu grandit dans la grâce, il va constamment obtenir une compréhension plus claire de Sa parole. Il va discerner une nouvelle lumière et une nouvelle beauté dans ses vérités sacrées. Ça a été vrai

dans l'histoire de l'église à tous les âges, et ça va continuer ainsi jusqu'à la fin. « Le sentier des justes est comme la lumière de l'aurore, qui brille de plus en plus jusqu'au plein jour. » Proverbes 4:18.

Par la foi, on peut regarder vers l'avenir et saisir le gage de Dieu pour une croissance de l'intellect, les facultés humaines s'unissant au divin, et chaque puissance de l'âme étant mise en contact direct avec la Source de lumière. On peut se réjouir que tout ce qui nous a perplexés dans les providences de Dieu sera alors rendu clair, les

choses difficiles à comprendre
trouveront alors une explication ; et
là où nos esprits finis ne voyaient
que confusion et desseins brisés, on
verra l'harmonie la plus parfaite et
la plus belle. « Maintenant nous
voyons au moyen d'un miroir,
d'une manière obscure ; mais alors
nous verrons face à face :
maintenant je connais en partie ;
mais alors je connaîtrai comme j'ai
été connu. » 1 Corinthiens 13:12.

13 — La Joie dans le Seigneur

Les enfants de Djeu sont appelés à être des représentants de Christ, montrant la bonté pi la miséricorde du Seigneur. Comme Jésus nous a révélé le vrai caractère du Père, nous-autres aussi on doit révéler Christ à un monde qui ne connaît pas son amour tendre pi compatissant. « Comme Tu M'as envoyé dans le monde, dit Jésus, Moi aussi je les ai envoyés dans le monde. » « Moi en eux, pi Toi en Moi ; ... afin que le monde sache que Tu M'as envoyé. » Jean 17:18, 23. L'apôtre Paul dit aux disciples de

Jésus : « Vous êtes manifestement la lettre de Christ », « connue pi lue de tous les hommes ». 2 Corinthiens 3:3, 2. Dans chacun de ses enfants, Jésus envoie une lettre au monde. Si vous êtes un disciple de Christ, Il vous envoie comme une lettre à la famille, au village, à la rue où vous habitez. Jésus, qui demeure en vous, désire parler aux cœurs de ceux qui ne Le connaissent pas. Peut-être qu'ils lisent pas la Bible, ou qu'ils entendent pas la voix qui leur parle dans ses pages ; ils voient pas l'amour de Djeu à travers ses œuvres. Mais si vous êtes un vrai représentant de Jésus, peut-être qu'à

travers vous-autres ils seront menés
à comprendre quelque chose de sa
bonté pi qu'ils seront gagnés à
L'aimer pi à Le servir.

Les chrétiens sont placés comme
des porteurs de lumière sur le
chemin du ciel. Ils doivent refléter
au monde la lumière qui brille sur
eux de la part de Christ. Leur vie pi
leur caractère devraient être tels
que, par eux, d'autres puissent avoir
une juste conception de Christ pi de
son service.

Si on représente vraiment Christ, on
va rendre son service attrayant,

comme il l'est pour vrai. Les chrétiens qui amassent la tristesse pi l'abattement dans leurs âmes, pi qui murmurent pi se plaignent, donnent aux autres une fausse représentation de Djeu pi de la vie chrétienne. Ils donnent l'impression que Djeu est pas content de voir ses enfants heureux, pi par là ils portent un faux témoignage contre notre Père céleste.

Satan est ravi quand il peut mener les enfants de Djeu à l'incrédulité pi au découragement. Il prend plaisir à nous voir nous méfier de Djeu, douter de sa volonté pi de sa

puissance pour nous sauver. Il aime nous faire sentir que le Seigneur va nous faire du mal par ses providences. L'œuvre de Satan, c'est de représenter le Seigneur comme manquant de compassion pi de pitié. Il déforme la vérité à son sujet. Il remplit l'imagination de fausses idées au sujet de Djeu ; pi au lieu de s'arrêter sur la vérité au sujet de notre Père céleste, on fixe trop souvent nos esprits sur les fausses représentations de Satan pi on déshonore Djeu en nous méfiant de Lui pi en murmurant contre Lui. Satan cherche toujours à rendre la vie religieuse morose. Il désire

qu'elle paraisse pénible pi difficile ;
pi quand le chrétien présente dans
sa propre vie cette conception de la
religion, il seconde, par son
incrédulité, le mensonge de Satan.

Beaucoup, en marchant sur le
chemin de la vie, s'arrêtent sur leurs
erreurs pi leurs échecs pi leurs
déceptions, pi leurs cœurs sont
remplis de chagrin pi de
découragement. Quand j'étais en
Europe, une sœur qui avait fait ça,
pi qui était dans une profonde
détresse, m'a écrit pour me
demander une parole
d'encouragement. La nuit après

avoir lu sa lettre, j'ai rêvé que j'étais dans un jardin, pi quelqu'un qui semblait être le propriétaire du jardin me conduisait dans ses allées. Je cueillais des fleurs pi je profitais de leur parfum, quand cette sœur, qui marchait à côté de moi, a attiré mon attention sur des ronces laides qui lui barraient le chemin. Elle était là à se lamenter pi à s'affliger. Elle marchait pas dans le chemin, à suivre le guide, mais elle marchait parmi les ronces pi les épines. « Oh, se lamentait-elle, est-ce que c'est pas dommage que ce beau jardin soit gâté par des épines ? » Alors le guide a dit : « Laisse les épines,

parce qu'elles vont seulement te blesser. Cueille les roses, les lys pi les œillets. »

Est-ce qu'il y a pas eu quelques moments lumineux dans votre expérience ? Est-ce que vous avez pas eu des saisons précieuses où votre cœur a battu de joie en réponse à l'Esprit de Djeu ? Quand vous regardez en arrière dans les chapitres de votre expérience de vie, est-ce que vous trouvez pas quelques pages agréables ? Est-ce que les promesses de Djeu, comme des fleurs parfumées, ne poussent pas à côté de votre chemin de tous

les côtés ? Est-ce que vous voulez
pas laisser leur beauté pi leur
douceur remplir votre cœur de joie
?

Les ronces pi les épines vont
seulement vous blesser pi vous
affliger ; pi si vous cueillez
seulement ces choses-là, pi que
vous les présentez aux autres, est-ce
que vous ne faites pas, en plus de
mépriser vous-mêmes la bonté de
Djeu, empêcher ceux qui vous
entourent de marcher dans le
chemin de la vie ?

C'est pas sage de rassembler tous les souvenirs désagréables d'une vie passée—ses iniquités pi ses déceptions—pour en parler pi les pleurer jusqu'à ce qu'on soit accablés par le découragement. Une âme découragée est remplie de ténèbres, fermant la lumière de Djeu à sa propre âme pi jetant une ombre sur le chemin des autres.

Remerciez Djeu pour les tableaux lumineux qu'Il nous a présentés. Rassemblons ensemble les assurances bénies de son amour, pour que nous puissions les regarder continuellement : le Fils de

Djeu quittant le trône de son Père,
revêtant sa divinité d'humanité,
pour pouvoir délivrer l'homme du
pouvoir de Satan ; sa victoire en
notre faveur, ouvrant le ciel aux
hommes, révélant à la vision
humaine la salle de présence où la
Divinité dévoile sa gloire ; la race
déchue relevée de la fosse de ruine
où le péché l'avait plongée, pi
ramenée en connexion avec le Djeu
infini, pi ayant enduré l'épreuve
divine par la foi en notre
Rédempteur, revêtue de la justice de
Christ, pi exaltée à son trône—voilà
les tableaux que Djeu veut que nous
contemplions.

Quand on semble douter de l'amour de Djeu pi se méfier de ses promesses, on Le déshonore pi on attriste son Saint-Esprit. Comment est-ce qu'une mère se sentirait si ses enfants se plaignaient constamment d'elle, comme si elle leur voulait pas du bien, alors que tout l'effort de sa vie a été de faire avancer leurs intérêts pi de leur donner du réconfort ? Supposez qu'ils doutent de son amour ; ça lui briserait le cœur. Comment est-ce qu'un parent se sentirait d'être traité ainsi par ses enfants ? Pi comment notre Père céleste peut-Il nous regarder quand

on se méfie de son amour, qui L'a mené à donner son Fils unique pour qu'on aye la vie ? L'apôtre écrit : « Celui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-Il pas aussi toutes choses avec Lui ? » Romains 8:32. Pi pourtant, combien, par leurs actions, sinon par leurs paroles, disent : « Le Seigneur veut pas dire ça pour moi. Peut-être qu'Il aime les autres, mais Il m'aime pas. »

Tout ça fait du mal à votre propre âme ; parce que chaque parole de doute que vous prononcez invite les

tentations de Satan ; ça renforce en vous la tendance à douter, pi ça éloigne de vous les anges qui vous servent. Quand Satan vous tente, ne soufflez pas un mot de doute ou de ténèbres. Si vous choisissez d'ouvrir la porte à ses suggestions, votre esprit sera rempli de méfiance pi de questions rebelles. Si vous exprimez vos sentiments, chaque doute que vous exprimez réagit non seulement sur vous-même, mais c'est une semence qui va germer pi porter du fruit dans la vie des autres, pi il peut être impossible de contrer l'influence de vos paroles. Vous-mêmes, vous pourrez vous

remettre de cette saison de tentation
pi du piège de Satan, mais d'autres
qui ont été influencés par vous
pourront peut-être pas échapper à
l'incrédulité que vous avez
suggérée. Combien il est important
qu'on ne dise que des choses qui
donnent de la force spirituelle pi de
la vie !

Les anges écoutent pour entendre
quel genre de rapport vous faites au
monde au sujet de votre Maître
céleste. Que votre conversation soit
de Celui qui vit pour intercéder
pour vous-autres devant le Père.
Quand vous prenez la main d'un

ami, que la louange à Djeu soit sur vos lèvres pi dans votre cœur. Ça va attirer ses pensées vers Jésus.

Tout le monde a des épreuves ; des chagrins difficiles à porter, des tentations difficiles à résister.

Racontez pas vos problèmes à vos semblables, mais portez tout à Djeu dans la prière. Faites une règle de ne jamais prononcer un mot de doute ou de découragement. Vous pouvez faire beaucoup pour éclairer la vie des autres pi renforcer leurs efforts, par des paroles d'espérance pi de réconfort saint.

Y'a beaucoup d'âmes courageuses
durement pressées par la tentation,
presque prêtes à défaillir dans le
combat avec elles-mêmes pi avec les
puissances du mal. Découragez pas
une telle personne dans sa dure
lutte. Réconfortez-la avec des
paroles courageuses pi pleines
d'espérance qui vont la pousser sur
son chemin. Ainsi, la lumière de
Christ peut briller de vous-autres. «
Nul de nous ne vit pour lui-même.
» Romains 14:7. Par notre influence
inconsciente, d'autres peuvent être
encouragés pi renforcés, ou ils
peuvent être découragés, pi
éloignés de Christ pi de la vérité.

Y'en a beaucoup qui ont une idée erronée de la vie pi du caractère de Christ. Ils pensent qu'Il était sans chaleur pi sans gaieté, qu'Il était sévère, rigide pi sans joie. Dans bien des cas, toute l'expérience religieuse est colorée par ces vues sombres.

On dit souvent que Jésus a pleuré, mais qu'on ne L'a jamais vu sourire. Notre Sauveur était vraiment un Homme de douleur, pi familier avec la souffrance, parce qu'Il a ouvert son cœur à toutes les peines des hommes. Mais même si sa vie était pleine de renoncement pi ombragée

par la douleur pi le souci, son esprit n'était pas brisé. Son visage portait pas une expression de chagrin pi de plainte, mais toujours une expression de sérénité paisible. Son cœur était une source de vie, pi partout où Il allait, Il portait le repos pi la paix, la joie pi l'allégresse.

Notre Sauveur était profondément sérieux pi intensément ardent, mais jamais morose ni triste. La vie de ceux qui L'imitent sera pleine d'un but sérieux ; ils auront un profond sentiment de responsabilité personnelle. La légèreté sera

réprimée ; y aura pas de gaieté
bruyante, pas de plaisanteries
grossières ; mais la religion de Jésus
donne une paix comme un fleuve.
Elle éteint pas la lumière de la joie ;
elle restreint pas la gaieté ni
n'assombrit le visage souriant pi
ensoleillé. Christ est pas venu pour
être servi mais pour servir ; pi
quand son amour règne dans le
cœur, on va suivre son exemple.

Si on garde au premier plan dans
nos esprits les actes méchants pi
injustes des autres, on va trouver
impossible de les aimer comme
Christ nous a aimés ; mais si nos

pensées s'arrêtent sur l'amour
merveilleux pi la pitié de Christ
pour nous-autres, le même esprit va
couler vers les autres. On devrait
s'aimer pi se respecter les uns les
autres, malgré les défauts pi les
imperfections qu'on peut pas
s'empêcher de voir. L'humilité pi la
méfiance de soi devraient être
cultivées, pi une tendresse patiente
envers les défauts des autres. Ça va
tuer tout égoïsme restrictif pi nous
rendre larges de cœur pi généreux.

Le psalmiste dit : « Confie-toi en
l'Éternel pi fais le bien ; tu habiteras
dans le pays, pi tu seras vraiment

nourri. » Psaume 37:3. « Confie-toi en l'Éternel. » Chaque jour a ses fardeaux, ses soucis pi ses perplexités ; pi quand on se rencontre, on est si prêts à parler de nos difficultés pi de nos épreuves. Tant de soucis empruntés s'introduisent, tant de craintes sont choyées, un tel poids d'anxiété est exprimé, qu'on pourrait croire qu'on a pas de Sauveur compatissant pi aimant, prêt à entendre toutes nos demandes pi à être pour nous-autres un secours présent dans tout temps de besoin.

Certains ont toujours peur, pi
empruntent des soucis. Chaque jour
ils sont entourés des marques de
l'amour de Djeu ; chaque jour ils
jouissent des bontés de sa
providence ; mais ils ne voient pas
ces bénédictions présentes. Leurs
esprits s'arrêtent continuellement
sur quelque chose de désagréable
qu'ils craignent qui pourrait arriver
; ou quelque difficulté peut exister
pour vrai qui, même si elle est
petite, leur ferme les yeux sur les
nombreuses choses qui demandent
de la gratitude. Les difficultés qu'ils
rencontrent, au lieu de les pousser
vers Djeu, la seule source de leur

aide, les en éloignent parce qu'elles éveillent l'agitation pi les plaintes.

Est-ce qu'on fait bien d'être si incroyables ? Pourquoi est-ce qu'on serait ingrats pi méfiants ? Jésus est notre ami ; tout le ciel est intéressé à notre bien-être. On devrait pas laisser les perplexités pi les soucis de la vie quotidienne énerver l'esprit pi assombrir le front. Si on fait ça, on va toujours avoir quelque chose qui nous agace pi nous ennuie. On devrait pas laisser une sollicitude qui nous fatigue pi nous épuise, mais qui nous aide pas à supporter les épreuves.

Vous pouvez être perplexes dans vos affaires ; vos perspectives peuvent s'assombrir de plus en plus, pi vous pouvez être menacés de perte ; mais ne vous découragez pas ; jetez votre souci sur Djeu, pi restez calmes pi joyeux. Priez pour la sagesse de gérer vos affaires avec discrétion, pi ainsi empêcher la perte pi le désastre. Faites tout ce que vous pouvez de votre côté pour amener des résultats favorables. Jésus a promis son aide, mais pas en dehors de notre effort. Quand, en comptant sur notre Aide, vous avez

fait tout ce que vous pouvez,
acceptez le résultat avec joie.

C'est pas la volonté de Djeu que son
peuple soit accablé par le souci.
Mais notre Seigneur nous trompe
pas. Il nous dit pas : « N'ayez pas
peur ; y'a pas de dangers sur votre
chemin. » Il sait qu'y'a des épreuves
pi des dangers, pi Il nous parle
franchement. Il propose pas de
retirer son peuple d'un monde de
péché pi de mal, mais Il lui montre
un refuge qui ne manque jamais. Sa
prière pour ses disciples était : « Je
ne Te prie pas de les ôter du monde,
mais de les préserver du mal. » «

Dans le monde, dit-Il, vous aurez des tribulations ; mais ayez bon courage ; j'ai vaincu le monde. »
Jean 17:15 ; 16:33.

Dans son Sermon sur la Montagne, Christ a enseigné à ses disciples de précieuses leçons au sujet de la nécessité de se confier en Dieu. Ces leçons étaient conçues pour encourager les enfants de Dieu dans tous les âges, pi elles sont parvenues jusqu'à notre temps, pleines d'instruction pi de réconfort. Le Sauveur a montré à ses disciples les oiseaux du ciel qui gazouillent leurs chants de louange, sans être

chargés de pensées soucieuses, car « ils ne sèment ni ne moissonnent ». Et pourtant le grand Père pourvoit à leurs besoins. Le Sauveur demande : « Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? » Matthieu 6:26. Le grand Pourvoyeur de l'homme pi de la bête ouvre sa main pi fournit à toutes ses créatures. Les oiseaux du ciel ne sont pas en dessous de son attention. Il leur met pas la nourriture dans le bec, mais Il fait provision pour leurs besoins. Ils doivent ramasser les grains qu'Il a éparpillés pour eux. Ils doivent préparer le matériel pour leurs petits nids. Ils doivent nourrir leurs

petits. Ils partent en chantant à leur travail, car « votre Père céleste les nourrit ». Pi « ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? » Est-ce que vous-autres, comme adorateurs intelligents pi spirituels, vous ne valez pas plus que les oiseaux du ciel ? Est-ce que l'Auteur de notre être, le Préservateur de notre vie, Celui qui nous a formés à sa propre image divine, ne pourvoira pas à nos besoins si on se confie seulement en Lui ?

Christ a montré à ses disciples les fleurs des champs, poussant en abondance pi resplendissant de la

simple beauté que le Père céleste leur a donnée, comme une expression de son amour pour l'homme. Il a dit : « Considérez les lis des champs, comment ils poussent. » La beauté pi la simplicité de ces fleurs naturelles surpassent de loin la splendeur de Salomon. La parure la plus somptueuse produite par l'habileté de l'art peut pas soutenir la comparaison avec la grâce naturelle pi la beauté rayonnante des fleurs de la création de Djeu. Jésus demande : « Si Djeu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui pi demain est jetée au

four, ne vous vêtira-t-Il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ? » Matthieu 6:28, 30. Si Djeu, l'Artiste divin, donne aux fleurs simples qui périssent en un jour leurs couleurs délicates pi variées, combien plus grand soin aura-Il pour ceux qui sont créés à son image ? Cette leçon de Christ est une réprimande à la pensée anxieuse, à la perplexité pi au doute du cœur sans foi.

Le Seigneur voudrait que tous ses fils pi ses filles soient heureux, paisibles pi obéissants. Jésus dit : « Je vous donne Ma paix ; Je ne vous donne pas comme le monde donne.

Que votre cœur ne se trouble pas pi ne s'alarme pas. » « Je vous ai dit ces choses, afin que Ma joie soit en vous-autres, pi que votre joie soit parfaite. » Jean 14:27 ; 15:11.

Le bonheur recherché par des motifs égoïstes, en dehors du chemin du devoir, est déséquilibré, capricieux pi passager ; il passe, pi l'âme est remplie de solitude pi de chagrin ; mais y'a de la joie pi de la satisfaction dans le service de Djeu ; le chrétien est pas laissé à marcher dans des chemins incertains ; il est pas laissé à des regrets vains pi à des déceptions. Si on a pas les

plaisirs de cette vie-ci, on peut quand même être joyeux en regardant vers la vie à venir.

Mais même ici, les chrétiens peuvent avoir la joie de la communion avec Christ ; ils peuvent avoir la lumière de son amour, le réconfort continu de sa présence. Chaque pas dans la vie peut nous rapprocher de Jésus, peut nous donner une expérience plus profonde de son amour, pi peut nous rapprocher d'un pas du bienheureux foyer de paix. Alors, laissons pas tomber notre confiance, mais ayons une assurance ferme,

plus ferme qu'avant. « Jusqu'ici l'Éternel nous a aidés », pi Il nous aidera jusqu'à la fin. 1 Samuel 7:12. Regardons les piliers monumentaux, les rappels de ce que le Seigneur a fait pour nous reconforter pi nous sauver de la main du destructeur. Gardons frais dans notre mémoire toutes les tendres miséricordes que Djeu nous a montrées—les larmes qu'Il a essuyées, les douleurs qu'Il a apaisées, les anxiétés enlevées, les craintes dissipées, les besoins pourvus, les bénédictions accordées—pour nous fortifier ainsi

pour tout ce qui nous attend dans le reste de notre pèlerinage.

On peut pas s'empêcher de regarder vers de nouvelles perplexités dans le combat à venir, mais on peut regarder à ce qui est passé aussi bien qu'à ce qui est à venir, pi dire : « Jusqu'ici l'Éternel nous a aidés. » « Comme tes jours, telle sera ta force. » Deutéronome 33:25. L'épreuve dépassera pas la force qui nous sera donnée pour la supporter. Alors, prenons notre travail là où nous le trouvons, croyant que, quoi qu'il arrive, une force proportionnée à l'épreuve sera donnée.

Pi bientôt, les portes du ciel seront ouvertes pour admettre les enfants de Djeu, pi des lèvres du Roi de gloire, la bénédiction tombera sur leurs oreilles comme la plus riche musique : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, héritez du royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. » Matthieu 25:34.

Alors les rachetés seront accueillis dans le foyer que Jésus prépare pour eux. Là, leurs compagnons seront pas les vils de la terre, les menteurs, les idolâtres, les impurs

pi les incrédules ; mais ils
s'associeront avec ceux qui ont
vaincu Satan pi qui, par la grâce
divine, ont formé des caractères
parfaits. Chaque tendance
pécheresse, chaque imperfection qui
les afflige ici-bas a été enlevée par le
sang de Christ, pi l'excellence pi la
splendeur de sa gloire, surpassant
de loin la splendeur du soleil, leur
est communiquée. Pi la beauté
morale, la perfection de son
caractère, brille à travers eux, d'une
valeur qui dépasse de loin cette
splendeur extérieure. Ils sont sans
défaut devant le grand trône blanc,

partageant la dignité pi les
privilèges des anges.

En vue de l'héritage glorieux qui
peut être le sien, « que donnera un
homme en échange de son âme ? »

Matthieu 16:26. Il peut être pauvre,
mais il possède en lui-même une
richesse pi une dignité que le
monde pourrait jamais donner.

L'âme rachetée pi purifiée du péché,
avec toutes ses nobles puissances
dédiées au service de Djeu, est
d'une valeur qui dépasse tout ; pi
y'a de la joie dans le ciel, en
présence de Djeu pi des saints
anges, pour une seule âme rachetée,

une joie qui s'exprime par des
chants de triomphe saint.